

« CHÈRE MENIE... »

Émotions et engagements de l'auditeur
de Menie Grégoire

Dominique CARDON

A l'heure des polémiques sur la « télévision-vérité », on a peut-être oublié le débat auquel a donné lieu la mise en place et la réception du premier programme français de confession radiophonique qu'anima Menie Grégoire de 1967 à 1981 sur l'antenne de RTL (1). L'introduction de la confession à distance dans le répertoire des genres radiophoniques fut pourtant l'objet d'une très vive controverse, à laquelle participèrent aussi bien les professionnels de la parole publique (humoristes, journalistes, associations de thérapeutes, hommes d'Église ou savants) que les fidèles auditeurs de l'animatrice. Les commentateurs furent d'abord intrigués par l'architecture inédite

de ce format radiophonique qui associait directement son public à la confection du programme. Quotidiennement, de 15 heures à 15h30, Menie Grégoire dialoguait en direct avec trois ou quatre interlocuteurs anonymes, préalablement filtrés par le standard de l'émission (2). Ce premier programme de confession radiophonique, qui fut aussitôt imité, transformé et développé par d'autres stations concurrentes, avant d'être exploité par la télévision, rencontra un succès public inattendu (3). Son originalité tenait à la mise en place d'un dispositif inédit de publicité des plaintes ordinaires, permettant à la radio de transporter sur les ondes des souffrances biographiques, dont l'expression est habituellement enclose dans des situations de face-à-face protégées par le secret (confessionnal, bureau d'aide sociale, cabinet médical, confiance amicale, intimité conjugale) ou, plus souvent encore, incommunicable. Le programme de Menie Grégoire accueillait moins des « opinions », des « questions » ou des « témoignages » que des « appels à l'aide », des « plaintes », des « doléances » ou des « confessions ». Les personnes n'étaient invitées à s'exprimer à l'antenne que lorsqu'elles traversaient des épreuves (intimes, familiales, professionnelles), qu'elles se trouvaient prises dans une situation de conflit, de dispute ou de trouble. L'émission se caractérisait ainsi par l'importance de l'engagement émotionnel des appelants, l'intense participation du public (au moyen d'appels téléphoniques et de

(1) Cet article est extrait d'une recherche menée avec Smaïn Laacher à partir des archives de l'émission déposées au Centre d'archives contemporaines d'Indre-et-Loire. L'orthographe et la ponctuation des extraits de courriers ont été rectifiées.

(2) On n'abordera pas ici les transformations de la médiation radiophonique qui ont permis, en 1967, de réunir dans un même dispositif de nouvelles procédures de représentation de l'auditeur : 1) le transport radiophonique de situations privées « réalistes » (jusqu'alors les émissions féminines n'approchaient les questions « intimes » qu'au moyen de procédés fictionnels) ; 2) le direct téléphonique entre l'animatrice et l'auditeur (jusqu'alors, les programmes radiophoniques ne convoquaient leurs auditeurs que pour répondre à leurs soucis ménagers ou leur faire choisir des chansons) ; et 3) le recours aux ressources interprétatives de la psychologie et de la psychanalyse. Inspirée des transformations contemporaines du « courrier du cœur » dans le secteur de la presse féminine et influencée par les nouvelles thérapies conjugales, la psychologie et la sexologie, l'émission de Menie Grégoire parvint à associer étroitement le « vécu » des auditeurs, le direct téléphonique et l'interprétation « psy ». Sur les transformations de la presse féminine, voir : SULLEROT, 1962 ; DARDIGNA, 1978 ; GERÔME, 1984.

(3) De 1968 à 1978, le programme réunit 40% des parts du marché radiophonique (soit 1,3 million d'auditeurs sur le seul territoire français). Le public est sensiblement plus féminin que pour les autres stations (50% des auditrices du début de l'après-midi écoutaient RTL). L'émission accueillait aussi principalement des femmes sur son antenne : 80% pour l'émission « traditionnelle » de 15h ; approximativement, 60% pour l'émission « Responsabilité sexuelle » qui débuta en 1973 parallèlement à la première (cette demi-heure n'était consacrée qu'à un seul auditeur et l'animatrice était accompagnée d'un thérapeute).

courriers) et la mise en jeu, de la part de l'animatrice, d'une parole tour à tour consolante, thérapeutique ou accusatrice.

Un dispositif de sollicitation à distance

Les polémiques que soulèvent les dispositifs médiatiques organisant la publicité des plaintes ordinaires sont inséparables d'une évaluation morale et politique des formes prises par le traitement public de la souffrance des personnes et de la place que ces programmes assignent au spectateur sollicité à distance (4). Parce que la plainte s'élève toujours comme une interpellation (5), le compte-rendu de l'expérience de ceux qui entrent dans son périmètre (même de façon ironique, esthétique ou distante) ne peut entièrement congédier les effets moraux du dispositif. On ne saurait dès lors suspendre ce qui constitue le ressort même de telles émissions, à savoir qu'elles « sollicitent » leur auditeur, qu'elles l'« affectent » (6), et que c'est en raison de cette expérience sensible que les débats publics qu'elles suscitent se chargent si fréquemment de considérants moraux, dans lesquels sont gravement mises en jeu les questions de la pudeur, du voyeurisme, de la manipulation des souffrances ou de l'aliénation du spectateur. On considérera dans ce travail que les raisons qui partagent si fortement les expériences et les interprétations de l'émission tiennent au fait que la distance instaurée par le dispositif radiophonique entre les différents personnages qu'il réunit (l'auditeur, l'appelant et l'animatrice) introduit une incertitude d'un genre particulier sur la place de l'auditeur. L'organisation du programme facilite en effet le transport radiophonique d'une situation locale, dans laquelle les acteurs sont au corps à corps, vers un univers de publicité élargie, qui place l'animatrice,

comme le public, à distance de la situation du plaignant. Si l'on suit l'hypothèse de l'ouvrage que Luc Boltanski a consacré au spectacle de la souffrance (7), le trouble que jette ce type de programme sur la place occupée par l'auditeur tient à l'impossibilité qui lui est faite de conjurer la distance le séparant de la situation de l'appelant : interpellé à la seconde personne, l'auditeur se trouve géométriquement enfermé dans l'abstraction objectivante de la troisième personne.

Dans une situation de coprésence, la relation de l'interpellation et de l'action se pose de façon très différente. La proximité physique implique le témoin dans la scène et lui interdit de se dérober à la sollicitation dont il est le destinataire (8). Le spectateur partage avec le plaignant un « territoire interactionnel commun », offrant des possibilités d'anticipations temporelles (promesses, dons, horizon commun de l'action), de mise à l'épreuve réciproque (tests de confiance, évaluations des traits sémantiques de la scène de sollicitation), ainsi que des ressorts conventionnels permettant d'appuyer l'engagement des personnes. En revanche, dans la situation radiophonique instaurée par l'émission de Menie Grégoire, l'articulation du territoire personnel de l'auditeur avec celui de l'appelant peut être l'occasion d'un trouble, qui prend corps dans le chevauchement problématique de *l'effet de présence* favorisé par la médiation radiophonique et de l'impossibilité de coordonner une action vers le plaignant (9). En soustrayant les indices contextuels qui permettent ordinairement de stabiliser la confiance accordée à celui qui nous engage, la distance radiophonique ouvre aussi un espace indécidable à l'exploration inquiète de la vérité et de l'authenticité de la plainte. La confession à distance introduit ainsi un certain nombre d'incertitudes sur la nature

(4) CHAMBAT, 1993 ; PHARABOD, 1994.

(5) LEVINAS, 1994.

(6) FAVRET-SAADA, 1977.

(7) BOLTANSKI, 1993.

(8) Bien que cette implication soit toujours problématique, comme le montre P. PHARO, 1994.

(9) Sur la question des chevauchements de territorialité (et notamment des territoires intimes) dans l'apparition des troubles, voir : DAGOGNET, 1994.

des communications établies par le dispositif : elle place l'auditeur-témoin dans une situation d'impuissance et l'abandonne à ses émotions envahissantes ; elle produit des effets de déréalisation de la situation exhibée sur les ondes ; et elle fait peser le soupçon sur les intentions du bienfaiteur radiophonique (10).

La fragilité des émotions du témoin de la confession à distance invite à interroger la manière dont les auditeurs de Menie Grégoire sont parvenus à asseoir leur place dans le dispositif. Il importe dès lors de s'intéresser à l'activité de réception en s'efforçant de ne pas séparer les formes courtes de l'expérience de l'auditeur (et notamment ses états émotionnels) des descriptions consolidées du dispositif, dans lesquelles ces expériences vives peuvent s'articuler et être justifiées devant un tiers. En prêtant attention à celles qui engagent dans le dispositif et à celles qui en écartent, on regardera les émotions de l'auditeur comme les ressorts de l'activité de réception, comme un moyen de faire entrer l'expérience dans une description suffisamment architecturée pour qu'elle ne soit pas immédiatement soupçonnée (11). Pour ce faire, on tirera profit des travaux d'ethnographie de la réception qui ont montré que la position de spectateur ne pouvait être circonscrite à une interaction passive avec le texte télévisé ou radiophonique (12), mais qu'elle se caractérisait par une pluralité séquentielle d'engagements dans le programme – ceux-ci pouvant être successivement « référentiels » et « distanciés » (13). Comprise comme une forme pratique, adossée à la trame des accomplissements quotidiens, investie et réarticulée dans les conversations ordinaires, sollicitant perpétuellement des cadres de lecture et de réélaboration empruntés à

l'univers des médias comme aux diverses syntaxes des relations interpersonnelles, la réception est désormais analysée comme une activité. Le travail interprétatif qui la caractérise se marque notamment par la mise en branle de mouvements intérieurs (comme s'émouvoir, s'animer ou se parler) et de gestes qui s'inscrivent plus durablement dans le tissu des activités ordinaires (comme discuter, écrire, participer ou organiser des actions collectives). On ne peut en conséquence comprendre les formes prises par la réception de l'émission de Menie Grégoire sans placer au centre de l'enquête l'ensemble disparate d'activités que les auditeurs ont déplié dans la circonscription du programme. Ces « gestes de retour » peuvent être regardés comme des formes d'implications pratiques (souvent minimales), des « réponses » à la plainte radiophonique, qui permettent à l'auditeur de ne pas laisser son émotion sans voix ni gestes. Cependant les expériences de pensée, les paroles et les engagements de l'auditeur-témoin s'inscrivent dans des séquences d'actions parfois si courtes et instables que leur observation est extrêmement difficile et que leur signification reste souvent opaque. C'est pourquoi, sans prétendre naïvement accéder à l'expérience vive de l'auditeur, nous cherchons à approcher des situations de justification, dans lesquelles les auditeurs sont tenus de produire un rapport sur les gestes qui accompagnent leurs émotions de témoin.

UNE GRAMMAIRE DES EXPERIENCES DE L'AUDITEUR

Derrière les titres suggestifs de « Lettres roses » et de « Venins », les assistantes de Menie Grégoire ont archivé près de 2.500

(10) LIVET, 1989.

(11) Dès lors, l'émotion de l'auditeur ne peut être réduite à un état d'abandon, une affectation commandée par des sensibilités incorporées dans son corps biologique ou social. On s'accordera, avec R. Solomon, pour ne pas confondre les « sensations » et les « émotions », en caractérisant ces dernières par le fait que leur description incorpore nécessairement la description d'un état de chose qui « est dans l'émotion ». On n'est pas « en colère », on est « en colère à cause de X ». C'est en ce sens que l'émotion est un pré-jugement qui pointe vers le monde (réel ou imaginaire) et que la sensibilisation émotionnelle, sous une forme antéprédicative, constitue la forme première de la moralisation de l'expérience. Sur cette question, voir : SOLOMON, 1988 ; BOLTANSKI, 1995.

(12) PASQUIER, 1994 ; DAYAN, 1992.

(13) LIEBES, 1994.

courriers dans deux corpus solidaires. Ils rassemblent, de 1967 jusqu'en 1980, les témoignages d'amour et les accusations adressés à l'animatrice ou au directeur de RTL, Jean Farran. Ces lettres ont été conçues dans trois types de situations : 1) à la suite immédiate d'une émission, dont les auditeurs souhaitent rendre compte, soit qu'elle les ait particulièrement émus et qu'ils veuillent entrer en contact avec l'appelant ou remercier l'animatrice, soit qu'ils en aient été profondément écœurés (32% du corpus étudié) ; 2) en toute généralité, lorsque les auditeurs adressent à l'animatrice des louanges ou des critiques (24%) ; 3) en réaction directe aux condamnations publiques (émissions télévisées ou radiophoniques, critiques de presse, etc.) dont l'animatrice fut l'objet en maintes occasions (44%).

Le premier intérêt de ce courrier de la réception tient à son extrême proximité avec le soupçon que la critique intellectuelle, médicale ou bien-pensante, a projeté sur le dispositif radiophonique de Menie Grégoire. Parmi les nombreux procès publics dont l'émission et l'animatrice furent l'objet (14), deux polémiques ont suscité un très abondant courrier de soutiens et de critiques. Elles condensent les deux principaux points d'appui du procès de la confession à distance : la première, conservatrice, dénonce le dévoilement public de situations impudiques et s'inquiète du danger corrupteur des « pseudo-thérapies » à distance ; la seconde, inspirée par le foucauldisme, entend de dévoiler les effets politiques de l'aveu public et la domestication des conduites qui s'exercent à la faveur de la diffusion de la psychanalyse (15). En décembre 1968, d'abord, l'émission de Menie Grégoire, ainsi que celle du

« Docteur X » (*alias* Françoise Dolto) sur Europe 1, fut attaquée dans *Le Figaro* par l'Ordre des médecins (16). Des pressions furent exercées, en vain, sur la direction de RTL afin de faire interdire les « consultations radiophoniques » de Menie Grégoire. A la suite d'un appel à la mobilisation lancé dans son émission par un médecin qui lui était favorable, les courriers très nombreux des auditeurs vinrent au secours de l'émission. En décembre 1976, ensuite, Menie Grégoire fut violemment prise à partie lors d'une émission de télévision, « L'homme en question », que FR3 lui avait consacrée à une heure de grande écoute (17). Soumise à un long interrogatoire, l'animatrice ne put contenir ses larmes devant son public et ses accusateurs (le journaliste du *Nouvel Observateur*, Guy Sitbon, et la psychanalyste, Ginette Michaud). Dans un climat de tension peu fréquent dans un débat télévisé, l'animatrice fut tour à tour sommée de s'expliquer sur : 1) son appartenance à la « bourgeoisie », qui rendait suspect le « maternage » du « public populaire » ; 2) son statut de « vedette », qui lui interdisait de partager l'expérience des personnes ordinaires qu'elle convoquait dans son émission ; 3) l'imposture du recours à la référence psychanalytique (interventionnisme directif, caractère incontrôlé de ses « analyses expresses », etc.) ; 4) l'inconséquence thérapeutique de sa médiation, qui risquait de produire des effets névrotiques ; 5) enfin, le fait que le type de relation qu'elle entretenait avec les auditeurs contribuait tacitement à la dissimulation des rapports sociaux et à leur reproduction.

Mieux qu'aucune autre enquête sur l'audience ou les effets de l'émission, tout se passe comme si les larmes publiques de

(14) Par exemple, dans un très volumineux dossier de presse : Caviglioli (F.), « Voulez-vous souffrir avec moi ? », *Le Nouvel Observateur*, n° 182, 8/5/68 ; Pado (D.), « La dame de cœur », *L'Aurore*, 1/3/68 ; Brincourt (A.), « Radio strip-tease », *Le Figaro*, 14/11/68 ; Michelle (M.), « La psychologie, pour quoi faire ? », *Le Monde*, 31/10/70 ; Stouvenot (M.), « Une radio sans culotte... », *L'Aurore*, 7/11/73 ; etc.

(15) A partir du milieu des années soixante-dix, un certain nombre d'intellectuels et de journalistes ont contribué à la diffusion d'un argumentaire sophistiqué permettant d'instruire le procès de la confession à distance (critique politique de la psychanalyse, dévoilement de l'idéologie de « l'aveu », déconstruction des prétentions émancipatrices de la sexologie post-reichienne). Par exemple : CASTEL, 1973 ; FOUCAULT, 1976, p. 14 ; DONZELÔT, 1977, p. 178 ; DARDIGNA, 1978, p. 133.

(16) Brincourt (A.), « Radio strip-tease (suite). Le conseil de l'Ordre des médecins s'élève contre toute forme de psychothérapie sur les ondes », *Le Figaro*, 16/12/68.

(17) « L'homme en question » (FR3, 20h30-22h, 12/12/76), INA : bande n° 35.829).

l'animatrice avaient adressé, sans savant protocole, un questionnaire aux auditeurs de l'émission. En se montrant vulnérable à la critique, Menie Grégoire venait occuper la place de la victime, traditionnellement réservée à ses interlocuteurs. Les auditeurs furent ainsi amenés à inverser le système de places du dispositif pour endosser le rôle imparti à l'animatrice, celui de dispensateur de bienfaits. Cette inversion des places imposait aussi un renversement de la charge de la preuve. Aux arguments de la critique intellectuelle, qui se déploie depuis une position distante et impersonnelle, ils opposèrent leur expérience de l'émission, leur engagement quotidien derrière le poste et leur interprétation des « effets de Menie Grégoire ». A l'instar des guérisseurs, opposant à l'objectivité des méthodes médicales une légitimité assise sur les seuls récits de guérison de leurs patients (18), l'animatrice ne pouvait revendiquer comme capital spécifique que la fidélité de son public et les témoignages

profanes de ses bienfaits. C'est pourquoi les courriers qui composent ce corpus incorporent toujours une description, plus ou moins complète, de l'expérience de l'auditeur – soit dans un récit singulier prenant prétexte d'une émission particulière, soit sous une forme synthétique procédant par condensation d'une diversité d'émissions. De l'expérience de la « prise » ou de la « déprise », les rédacteurs extraient des argumentations, parfois fort détaillées, dont l'intrigue se déploie diversement autour des différents points d'arrêt que le dispositif offre à leur interprétation. Leurs courriers rendent ainsi observables les outils et les ressources qu'ils sollicitent afin de négocier, pratiquement, leur engagement (ou leur refus d'engagement) dans le dispositif radiophonique. Dès lors, la signification du programme, la description de ses « effets », se trouve solidaire des manières, diverses et contradictoires, dont celui-ci peut être parcouru, en ces divers repères, par le récit des auditeurs.

I. – Table des grammaires de l'expérience de l'auditeur

| | Attendrissement | Appropriation | Indignation |
|----------------------------|-------------------|------------------------|--------------------|
| Menie Grégoire | Amie | Professeur/Révéléateur | Porte-parole |
| Appelant | Malheureux | Cas | Victime |
| Agent | La vie | Agent intérieur | Persécuteur=Hommes |
| Les auditeurs | Réunion des cœurs | Situation partagée | Collectif féminin |
| État de l'auditeur | Bonheur/Malheur | Intérieur/Extérieur | Passivité/Activité |
| Coordonnées perso. | Conjugale | Autobiographie | Témoignage |
| Forme de réparation | Pardon | Dialogue | Accusation |
| Type de régime | Consolation | (Auto-)Compréhension | Justice |
| Expérience critique | Insupportable | Horreur | Scandale |

Nous avons confronté ce corpus à un modèle de description s'inspirant de la lecture proposée par Luc Boltanski du « principe de sympathie » établi par Adam Smith dans sa *Théorie des sentiments moraux* (19). On considérera d'abord que chacun de ces courriers, sous la forme d'une sémiologie en miniature, dessine un *tableau de la situation radiophonique*, dans lequel on peut lire à la fois une confi-

guration des êtres reconnus comme pertinents dans la construction du programme et un système de relations unissant ces différents personnages. Dans chacun de ces rapports d'expérience, on cherchera à identifier la manière dont les rédacteurs qualifient cinq places différentes du tableau radiophonique, celles : 1) de l'*auditeur* ; 2) de *Menie Grégoire* ; 3) de l'*appelant* (i. e. les interlocuteurs téléphoniques

(18) FRIEDMANN, 1981.

(19) BOLTANSKI, 1993.

de l'animatrice) ; 4) d'un (ou de plusieurs) *agent(s)* dont l'action sur l'*appelant* est décrite comme la cause de sa plainte ; et 5) de la *communauté d'auditeurs* que réunit le tableau radiophonique (20). L'analyse de ce corpus montre qu'il existe un nombre limité de constructions stables des relations entre ces différents actants et que chacune de ces descriptions topiques du dispositif peut être rapprochée d'une forme particulière d'implication de l'auditeur, dont elle constitue la grammaire. Dans leur compte-rendu de la réception de l'émission, les auditeurs empruntent des trajets semblables, font tenir d'une même manière les différents actants du système de places et construisent des univers d'expériences relativement homogènes. Il est ainsi possible de répartir ces comptes-rendus, de manière fort schématique, autour de trois descriptions cardinales de l'expérience de l'auditeur, dont le tableau I présente succinctement les différentes coordonnées qui seront explorées dans la suite de cet article. La première et la dernière, l'*attendrissement* et l'*indignation*, sont introduites par des émotions de sympathie, qui maintiennent à distance le monde à portée de main de l'auditeur et celui qui est décrit par le tableau radiophonique. La seconde forme d'expérience, l'appropriation, relève d'un mouvement intrapathique et se caractérise par la suspension de la distance entre le monde de l'auditeur et celui de la plainte ; elle permet à l'auditeur de prendre la place de l'appelant pour faire transiter les paroles de Menie Grégoire dans sa propre biographie. De manière beaucoup plus cursive, on indiquera les principaux traits des expériences critiques que les auditeurs déploient depuis chacune de ces grammaires.

Dans le prolongement des travaux d'herméneutique de l'action (21), nous chercherons à observer la manière dont les personnes traversent de manière séquentielle, les univers d'expérience très différents que configurent ces architectures actanciennes. En conséquence, on ne peut attacher *a priori* la description de ces différentes places de l'auditeur, et les cours d'action qui leur correspondent, à des portraits sociographiques des publics de l'émission – comme le résultat automatique d'une harmonisation préalable entre certaines dispositions intériorisées par les agents et la structure du texte radiophonique. On fera au contraire l'hypothèse que les personnes – sous certaines contraintes, qu'il s'agit précisément de mettre à jour – passent successivement par ces différentes positions, qu'elles endossent des identités différentes selon les mondes qu'elles traversent, qu'elles peuvent tour à tour s'attendrir, s'identifier, s'indigner, s'amuser, être écœurées, éteindre le poste, et que ce sont les compétences particulières acquises pour basculer dans ces différents régimes qui caractérisent le mieux les apprentissages sociaux dont l'émission de Menie Grégoire a pu être le support. On ne peut, dès lors, réduire les engagements émotionnels de l'auditeur à un simple jeu de coordonnées sémiotiques. Ce que chacune des descriptions de l'expérience de l'émission fait aussi apparaître, c'est un aspect du territoire personnel de l'appelant (des éléments biographiques, des parcelles de récit de vie, des descriptions de l'usage de l'émission) qui permettent de rendre compte de l'inégale maîtrise par les auditeurs des compétences nécessaires au décodage de l'émission.

(20) L'ordonnement des « *lettres roses* » et des « *venins* » autour de qualifications antonymes de la figure de l'animatrice réserve aux scripteurs une très grande latitude dans la qualification des autres places du dispositif. Au-delà de l'opposition entre une animatrice bienfaitrice (*amie, sainte, guérisseuse, porte-parole, etc.*) ou maléfique (*fausse amie, vipère, marionnettiste, etc.*) se déploie un spectre complexe de variations, un système ordonné de description des différentes places réservées par le dispositif aux autres personnages qui l'investissent. Ainsi la place de l'*appelant* pourra être occupée par un malheureux, une *victime*, un *cas*, une *créature*, etc. L'*agent* de la plainte pourra être une chose (l'*inconscient*, la *maladie*, un *souvenir d'enfance*, le *malheur immanent*, etc.), une personne singulière ou collective (un *méchant*, un *persécuteur*, la *DASS*, les *hommes*, etc.) Ce système de qualifications ne peut cependant être ordonné qu'à partir d'un point fixe, permettant la confrontation des différentes constructions du dispositif. C'est pourquoi la description de l'expérience de l'*auditeur* nous servira de point d'entrée pour lire et coder ces courriers.

(21) DODIER, 1991.

Une description statistique des « lettres roses »

Tout travail d'interprétation construit à partir des seuls courriers d'auditeur ne peut prétendre à la représentativité des grands nombres ni profiter de la richesse documentaire des interviews approfondies. Ces lettres n'enregistrent que les réactions des segments les plus mobilisés (dans un sens ou dans l'autre) de l'auditoire. Par ailleurs, les écrivains ne livrent que sélectivement leurs propriétés personnelles et interdisent de la sorte la collecte d'informations homogènes. Pour autant, ces difficultés n'empêchent en rien de considérer que ce corpus donne une représentation assez juste du répertoire de postures offert par le programme à l'auditeur de Menie Grégoire. Aussi, la question qui nous semble devoir être posée à ce matériel épistolaire ne vise pas la description étalonnée des différents publics de l'émission (tâche rendue ici impossible par la médiocre qualité des informations recueillies par les enquêtes du CESP), mais à approcher, comme autant de possibles, les architectures différentes des positions de l'auditeur en construisant statistiquement les relations entre les propriétés communes des courriers préfacés par une même émotion. La première étape de ce travail a été consacrée à la lecture attentive d'un échantillon de 755 lettres (522 « lettres roses » et 233 « venins »). Nous avons ensuite codé 281 « lettres roses » (féminines pour 89% d'entre elles) sur la base d'un tirage de 300 lettres, en ne retenant que les courriers comportant une description minimale de l'architecture du programme et des modalités émotionnelles gouvernant l'engagement de l'auditeur dans le tableau radiophonique. Pour chacun de ces courriers, nous avons identifié une grammaire de référence en prenant appui sur les principaux *marqueurs d'engagement* dans le programme radiophonique : l'attendrissement, la reconnaissance (« je suis dans le cas ») et l'indignation. Les tableaux II et III offrent un rapide aperçu de la distribution chronologique du corpus et du milieu social du rédacteur. Nous avons ensuite procédé à l'identification des différents éléments de la configuration actancielle du tableau radiophonique (appelant, animatrice et agent) et codé 82 autres items portant sur la forme rédactionnelle du courrier, les éléments biographiques livrés par le rédacteur, certains aspects de la forme narrative et les arguments utilisés dans la description des effets de l'émission. On ne peut rendre compte ici de l'ensemble de cette construction statistique. Aussi, avons-nous préféré renvoyer en fin d'article les tableaux qui condensent l'information sollicitée dans les développements qui suivent.

II. – Chronologie des formes d'engagement

| % en ligne | Attendrissement | Appropriation | Indignation | Total |
|--------------|------------------|-------------------|------------------|--------------------|
| 1967-1969 | 46 % | 44 % | 10 % | 100 % (103) |
| 1970-1974 | 28 % | 49 % | 23 % | 100 % (88) |
| 1975-1980 | 22 % | 51 % | 27 % | 100 % (90) |
| Total | 33 % (92) | 48 % (135) | 19 % (54) | 100 % (281) |

III. – Milieu social et forme d'engagement

| % en colonne | Attendrissement | Appropriation | Indignation | Total |
|-------------------|-------------------|--------------------|-------------------|--------------------|
| Classe populaire | 56 % | 36 % | 25 % | 39 % |
| Classe moyenne | 34 % | 53 % | 54 % | 48 % |
| Classe supérieure | 10 % | 11 % | 21 % | 13 % |
| Total | 100 % (49) | 100 % (106) | 100 % (44) | 100 % (199) |

LES CŒURS REUNIS

Dans la première configuration du dispositif qu'ils nous invitent à explorer, les auditeurs demandent que l'on plonge dans

un univers dans lequel il faut « *entendre le battement des cœurs* », s'ouvrir à « *ceux qui sont à plaindre et avec qui on pleure* », « *deviner les souffrances de l'autre, donner son amitié et laisser parler son cœur* ».

Le corpus des « *lettres roses* » propose ainsi de nombreuses descriptions, toutes très homogènes, des sentiments de bienveillance dont les auditeurs se déclarent saisis à l'écoute de l'émission. Ils décrivent alors le dispositif radiophonique comme un système d'attendrissement à distance : une succession de souffrances singulières suscite sans détour leur engagement vers le malheureux que console la voix bienfaitrice de l'amie des ondes (cf. tab. I). Parce que ce régime d'engagement ne favorise guère le retour réflexif (22), le rapport sur l'expérience se recourbe presque directement sur l'émotion de l'auditeur. Les courriers ont souvent été rédigés pendant l'émission ou juste à la fin du programme. On écrit à l'animatrice : « *Votre émission vient de se terminer et je me précipite sur mon papier pour vous écrire pendant que vos paroles et vos expressions sont encore vivantes et fraîches dans mon cœur.* » Ces récits immédiats d'attendrissement sont parfois accompagnés de preuves corporelles du mouvement intérieur qui anime les auditeurs. Certaines rédactrices, comme dans les « correspondances humides » du XVIII^e siècle, déposent une larme-témoin sur leur lettre. Vives, tremblantes, immédiates, les écritures des courriers attendris gardent traces des états émotionnels de l'auditeur : les lettres, à la graphie parfois incertaine, sont souvent courtes ; l'adresse à Menie Grégoire est familière ; le récit se concentre presque exclusivement sur le tableau radiophonique et la personne de l'appelant.

Ces « *lettres roses* » s'emploient d'abord à confronter méthodiquement l'authentique vérité des cœurs à l'artifice bavard des « beaux esprits », la générosité à la malignité de la critique, l'égalité devant la souffrance aux inégalités de conditions. Dans ce système de justification, les défenseurs de l'animatrice, usant de tous les procédés d'inversion possibles (intérieur/extérieur, chaud/froid, authenticité/distance, nature/artifice, etc.), confrontent la communauté des auditeurs à la critique intellectuelle, qui s'est rendue sourde à la

« *voix qui vient du cœur* ». Le dispositif de confession radiophonique contracte avec l'auditeur une relation exclusive ; il instaure comme une clôture afin de soustraire la communauté des fidèles à la curiosité suspecte de ceux qui écoutent l'émission dans une position d'extériorité. Dès lors, les descriptions attendries de l'émission ne peuvent faire entendre que des voix affectées, prises dans la circonférence de la plainte radiophonique. Le pacte implicite auquel se soumet l'auditeur de Menie Grégoire tient dans la possible inversion de sa position avec celle de l'appelant. Même si les conditions de possibilité de ce renversement de spectateur en acteur de l'émission sont loin d'être toujours réunies, celui-ci préexiste, à la manière d'un système de virtualité déposé dans le dispositif, à l'expérience commune des auditeurs. Dès lors, la communauté des cœurs qui se réunit autour de la plainte radiophonique ne reconnaît que deux dimensions pertinentes pour différencier les personnes qui entrent dans sa juridiction : celles du bonheur et du malheur. Ces deux états des personnes ne sont pas connectés aux appartenances sexuelles, sociales ou culturelles. Chacun connaît et traverse le bonheur et le malheur, chacun attend du secours et du réconfort, chacun offre de la sollicitude à ceux qui sont dans la peine.

Un tableau attendrissant

Le mouvement de l'attendrissement est si peu réflexif que les rédacteurs se montrent très économes dans l'emploi des ressources narratives permettant de qualifier les êtres et les situations présentés par le tableau radiophonique. Les appelants sont des *malheureux* et plutôt qu'à leur situation (ses coordonnées, ses raisons et ses motifs), c'est à leur voix que s'accrochent les courriers attendris. Leurs rédacteurs accordent une extrême attention à la description des troubles qui altèrent les formes de la vocalisation ordinaire (la faiblesse des voix, les heurts de la prosodie, la densité des silences). Les auditeurs s'interdisent aussi d'enfermer les plaintes dans des si-

(22) BOLTANSKI, 1995.

tuations types, des tableaux nosographiques ou des catégories juridiques qui pourraient accueillir les personnes et les situations dans des cadres articulés. La tension entre ces deux orientations possibles de l'attitude de l'auditeur, entre l'*enquête* et l'*écoute* (l'interrogation détachée des coordonnées situationnelles ou la sollicitude envers le malheureux), s'articule autour du statut réservé à la personne du plaignant dans le compte-rendu (23). En effet, une étiologie de la douleur réclame l'effacement de la voix du plaignant (et notamment de sa plainte incessante) pour que l'auditeur puisse porter son attention vers les déterminants de la situation afin de la qualifier, de la comparer et de la juger. En revanche, dans le mouvement d'attendrissement, il est impossible d'effacer la présence de la personne de la plainte pour inspecter froidement sa situation (24).

L'auditeur attendri se trouve ainsi dans l'impossibilité de désigner l'*agent* responsable de la souffrance du malheureux (dans 71% des lettres attendries). Dans l'ensemble des rapports d'attendrissement, les malheureux semblent moins victimes d'un agent extérieur (ou intérieur) qu'un examen détaché de leur situation pourrait faire apparaître, que d'un abandon des « *forces de la vie* », une distribution sans principe d'ordonnement du bonheur et du malheur. Le mouvement de l'attendrissement ne connaît pas de principe permettant d'établir un partage entre les différentes misères dont il est le témoin ; il ne sait comment séparer celles sur lesquelles il n'est pas d'action possible (notamment toutes celles liées à des fac-

teurs biologiques, aux accidents ou aux circonstances) et celles qui sont imputables à une cause identifiable envers laquelle il serait possible d'agir. Parce que l'état de malheureux ne peut être rapporté qu'à une causalité immanente, les qualités des personnes sont régies par une économie du manque et du trop-plein, de l'amour débordant, impossible ou refusé, de la fortune et de l'infortune. Avec fatalisme, « *la vie* » donne et reprend à « *ceux qui sont défavorisé par dame Chance* », aux « *malheureux sans protection et [aux] déshérités sans défense* ». Seule « *l'injustice de la vie* », qui dispense selon un principe indécidable les joies et les peines, est cause du malheur des « *pauvres gens* ». « *Je dis pauvres*, précise cet auditeur, pour qui les chagrins n'ont pas de raison sociale, *car ça n'est qu'une image de ce que l'on est lorsque l'on a perdu l'amour sous toutes ses formes. Au niveau de cette catastrophe, les plus riches, et les plus forts, ne sont que des pauvres* ». En conséquence, dans les courriers attendris, on entendra la plainte d'« *une malheureuse à qui la vie n'a rien donné* », de « *cœurs meurtris par la vie* », de « *ces misérables, ces blessés, ces faussés par la vie* » ; les gens sont « *perdus dans leur malheur comme dans un tunnel* », ils se sont « *noyés dans leur vie* ». Lorsque les auditeurs produisent des tableaux à grande échelle des malheureux présentés par le dispositif, ils sont alors conduits à faire défiler, comme en cohorte, une succession interminable de détresses singulières, « *cette sourde et immense prière, faite de gémissements individuels* » (25).

(23) Cette situation s'apparente aux traitements que les différentes médecines de la douleur réservent à leurs patients, selon qu'elles s'attachent à l'expression des plaintes ou inspectent les repères présentés par les corps, cf. BASZANGER, 1991.

(24) Cette tension se révèle aussi fort sensible dans la construction des dispositifs d'écoute téléphonique de type SOS. Ainsi, une des consignes données aux « *écouteurs* » est de dissimuler l'enquête qu'ils mènent sur la situation des personnes (noms, lieux, évaluation de la situation...) derrière l'écoute bienveillante de la plainte. Les « *écouteurs* » doivent ne pas se montrer sceptiques ou critiques, ne jamais interrompre l'appelant, ne pas lui opposer de contradictions et dissimuler la prise de note qu'ils effectuent pendant la conversation (VANNESSE, 1988). Cette contrainte pèse très fortement sur le travail du personnel des services de SOS en les obligeant à passer de façon séquentielle, d'*écoute* en *enquête*. Elle est aussi au cœur du débat sur la professionnalisation des « *répondants* » puisque des bénévoles semblent obtenir de meilleurs résultats dans le premier régime, quand il faudrait aussi satisfaire les exigences d'un jugement adéquat et d'une action appropriée dans le second, pour lequel des professionnels sont mieux préparés, cf. LESTER, 1981.

(25) « *Oui merci, chère Menie, du plus profond de mon cœur pour tous les cas exposés auxquels mes pensées s'associent : merci pour nous avoir lu la lettre de cette femme du troisième âge qui va, après des années de vie pénible, retrouver celui qu'elle aimait déjà dans sa jeunesse ; merci pour la lettre de cette pauvre fille de 25 ans ayant rencontré dans son travail un homme marié qu'elle aime désespérément : comme je la plains ; merci pour cette jeune mère épuisée à qui la vie n'a jamais souri et qui voudrait tant faire pour ses enfants* ».

S'il arrive cependant que les auditeurs attendris fassent apparaître dans leur courrier un agent humain à qui attribuer la responsabilité de la détresse des personnes, ses traits restent toujours très estompés. Le plus souvent, cet agent n'apparaît que derrière le masque du méchant (20% des lettres attendries), celui « *qui ne se rend pas compte du mal qu'il fait aux autres* » et fait « *souffrir sans savoir pourquoi* ». Les qualités qu'on lui prête interdisent l'enquête en responsabilité et, partant, l'imputation d'un rôle actif et motivé dans la souffrance des malheureux. L'alcool, la maladie, l'hérédité, les troubles corporels sont les principales causes des « *méchants caractères* », des « *cœurs avarés* » et des « *comportements tout à fait irréfléchis* ». Les méchants sont animés d'une force incontrôlable et incorrigible : ce sont des « *brutes* » « *stupides* » qui « *ne se rendent compte de rien* » ; ils ont le « *sang chaud* », ont été « *dénaturés* » et « *détournés de naissance* ». Les auditeurs dotent ces personnages malfaisants d'une intense capacité de nuisance sans pour autant qualifier la nature de leurs persécutions. En effet, les personnages réunis dans le tableau radiophonique attendrissant sont, le plus souvent, tenus par des liens domestiques si étroits (les lieux, les corps, le passé, etc.) qu'il est impossible de séparer, par le droit notamment, ce qui unit la malfaisance des uns à la souffrance des autres. C'est pourquoi, les méchants sont aussi des malheureux, agis par une force

qui les dépasse et les unit au sort de ceux qu'ils font souffrir (26).

La communauté des cœurs

Les courriers attendris sont aussi le véhicule privilégié des gestes de « l'intimité à distance » (27), qui permettent au public de nouer avec l'animatrice une relation affective, personnelle, en « mimant » les comportements propres aux situations de coprésence (dialogue, familiarité, échanges de cadeaux, etc.) Les auditeurs inscrivent alors l'animatrice de la rue Bayard dans la géographie sensible de leurs proches, celle de la parentèle et des sociabilités quotidiennes. Elle y incarne une figure familière, familiale, que l'on glisse indifféremment dans les habits d'une « *sœur* », d'une « *mère* » ou d'une « *amie des ondes* » (75 % des lettres attendries) (28). Un système subtil d'échange de tendresse parcourt cette chaîne de sollicitude réciproque, un répertoire de signes qui s'anime moins de paroles que d'attentions simples et de gestes sans apprêt. Les auditrices adressent d'abord à Menie Grégoire les gestes de consolation dont elles sont les préposées dans l'univers familial. La distance radiophonique ne fait pas obstacle aux mouvements spontanés, qui leur dictent de « *serrer* [l'animatrice] *sur* [leur] *cœur* », de l'embrasser sans façon et de lui adresser *mezza voce* toutes sortes de diminutifs familiers (29). Les auditrices s'empressent de questionner leur « amie

(26) La seule figure d'accusation disponible dans cette grammaire est l'ostracisme. Il faudra alors que les malheureux entreprennent de « *couper les ponts* » avec les méchants, qu'ils « *ferment la porte à ce triste individu* » et lui « *refusent le lit conjugal* », qu'ils le « *remettent en ordre* », « *l'abandonnent* » ou le « *détruisent* ». Parce qu'elles sont, en quelque sorte, infinies, et se situent bien au-delà du droit et des formes de réparation dans un régime de justice, ces demandes sollicitent fréquemment l'intervention d'un tiers supérieur d'essence supra-naturelle (le « *malin* », un saint intercesseur, les « *forces de la vie* »), cf. FAVRET-SAADA, 1977.

(27) HORTON, WOHL, 1976.

(28) Parmi les différentes identités dont les auditeurs dotent Menie Grégoire lorsqu'ils décrivent l'émission comme attendrissante, l'hypothèse de la sainteté de l'animatrice constitue, en quelque sorte, la forme sublime (13% des lettres attendries). Certains courriers font alors endosser à l'animatrice de RTL les habits du saint consolant (Sainte Rita, Saint Jude), dont la caractéristique principale est d'être un intercesseur accessible aux sentiments humains (FAIZANG, 1991). Pour les auditeurs attendris, cette comparaison prend sens puisque, de la même manière, Menie Grégoire rend sa personne infiniment disponible (elle se laisse aisément attendrir et alimente une circulation accélérée de signes avec les fidèles) ; elle accueille aussi sans discrimination toutes les demandes de réparation (de guérison, d'amour, de réconciliation, de réussite) ; elle agit enfin comme un intercesseur dans les échanges ordinaires et dispense le bien à distance.

(29) « *J'aurais voulu prendre votre tête sur mon épaule, et vous dire ("ma petite fille"), avec toute ma tendresse (je pourrais être la maman que vous n'avez plus). J'aurais voulu vous dire : "c'est bien continuez de lutter". Et je vous aurais embrassée affectueusement* ». Dans ces « petits noms » des lettres de consolation, la qualification de l'animatrice se fait dans les dimensions de la tendresse pour les souffrants. Les êtres réunis par les liens du cœur y sont toujours définis par leur petite taille : ils sont « *enfants* », « *petits* », « *pauvres* », « *mutilés par le chagrin* ».

des ondes » sur ses bonheurs et ses malheurs de mère et de grand-mère. Elles lui offrent des petits mots, des calligrammes ou des poèmes sous forme d'acrostiche sur son nom, des fleurs séchées ou des photographies. Elles demandent aussi à rencontrer l'animatrice, se rendent aux réunions publiques et aux signatures d'autographes. Certaines, encore, conservent articles de presse et photographies, qu'elles insèrent dans leur univers personnel, portent sur elles ou déposent à côté des portraits familiaux.

Ce rôle singulier dévolu à « *l'amie des ondes* » dans l'univers quotidien des auditrices suscita d'abord des étonnements : « *Vous allez dire que je suis une drôle de femme de vous écrire tout cela, s'interroge l'une d'elle en 1967, mais je vous aime beaucoup, madame, bien souvent, je me demande comment on peut aimer une personne rien qu'à l'écouter ?* » Dans les premières « *lettres roses* », les auditrices soulignent fréquemment le délicat travail d'acclimatation auquel elles ont dû consentir pour prendre leur place dans le dispositif d'affectation à distance. C'est que, par l'entremise de la radio, « *des liens invisibles mais certains se sont créés* » entre Menie Grégoire « *et tous les autres* ». La radio est l'instrument qui permet de faire le lien entre les êtres de cette communauté des cœurs : attendue comme une « *visite quotidienne* », elle « *pénètre avec votre voix dans toutes les maisons* ». « *Qui se ressemble s'assemble. Chaque journal a ses lecteurs, chaque radio a ses auditeurs. Vous, c'est votre cœur qui vous*

permet de communiquer avec vos auditeurs (ceux qui ont aussi un cœur), de leur donner force et courage » (30). L'invention de communautés électives à distance, réunies derrière les livres ou le programme radiophonique qu'on leur destine, permet de déployer un autre mode d'attention que dans la vie ordinaire. Elle favorise ainsi l'appropriation féminine d'un temps pour soi, soustrait aux prescriptions domestiques (31). Alors que dans leur vie quotidienne, les auditrices sont, le plus souvent, les préposées traditionnelles de la distribution des gestes d'attention maternelle ou conjugale, ici, elles en sont les destinataires privilégiées. Entre 15 heures et 15h30, la demi-heure de Menie Grégoire scelle un bref instant de repos après l'affairement du repas de midi et avant les retours de classe : elle est « *un baume* », « *une de mes meilleures joies de la journée* », un moment « *où l'on s'oublie pour fraterniser avec les autres êtres humains* ».

Si l'émission favorise la constitution de cette communauté à distance, c'est aussi parce qu'on y dit « *la vérité* » et que celle-ci s'avoue plus facilement dans la distance que dans la proximité de face-à-face avec des partenaires incertains (32). Dans l'expérience de l'attendrissement, la « *vérité des cœurs* » (ou de « *l'âme* », selon l'emploi indifférencié que les auditeurs font de ces deux termes) n'est jamais une donnée inaccessible, secrète ou enfouie dans les plis les plus obscurs de l'inconscient. Elle est retenue, comme en dépôt, dans les personnes. Ce qui circule entre

(30) « *Je fais comme le renard du petit prince*, indique une auditrice, *je prépare mon cœur à cette rencontre quotidienne* ». Les récits consacrés aux manières d'écouter Menie Grégoire fourmillent d'indices sur les stratégies domestiques qui visent à libérer une parcelle de l'emploi du temps ménager afin de consacrer une attention pleine et entière à l'émission. On se « *gêne dans [ses] occupations* », on s'« *organise pour la manquer seulement en cas de nécessité absolue* », on « *ne demande qu'une chose entre 15 heures et 15h30 : que le téléphone ne sonne pas* ».

(31) RADWAY, 1985.

(32) La transformation des espaces résidentiels et le nouveau découpage des espaces privé et public ont contribué à faire peser une incertitude nouvelle sur les repères et les destinataires des échanges intimes. Ces modifications ont introduit une profonde crise de confiance dans les relations de quartier et de voisinage. Celles-ci se signalent par l'érosion des réseaux de solidarité féminins de proximité (paroisse, quartier, lavoir, etc.) consécutive à l'urbanisation massive, à la mobilité résidentielle, à la dispersion géographique des familles et à la crise des formes de sociabilité les plus cohésives (paysannes, ouvrières). Ce mouvement de privatisation touche d'abord les populations de la nouvelle petite classe moyenne, celle qui vient habiter les nouvelles banlieues ou occuper les grands ensembles, auxquels Menie Grégoire accordera une place privilégiée dans son émission. Tout se passe comme si certaines des transformations majeures de l'histoire de la vie privée, dont les courriers attendris rendent compte avec sensibilité, avait affecté l'économie traditionnelle des échanges de proximité, découragé les confidences et affaibli les voisinages. Voir : PROST, 1987.

les membres de la communauté des cœurs, expliquent les auditeurs, ce sont des voix, des sentiments, des peines, qui ne doivent pas être « *entendus par la tête, mais écoutés avec le cœur* », et c'est pour cette raison qu'il est si « *difficile de trouver à qui se confier en restant vraie* ». Aussi, les auditrices voudraient ardemment faire comprendre aux critiques que l'animatrice est une « *vraie amie* » : on lui destine des « *vérités* », que l'on déguise aux proches. Dans les descriptions de leur univers relationnel, elles déplorent fréquemment le caractère conventionnel, « *théâtral* », des circuits de paroles dans lesquels elles sont insérées. On ne peut s'y livrer totalement sans risquer d'attenter à son image ou à celle des siens. Les témoignages font toujours l'objet de versions multiples et contradictoires selon les partenaires enrôlés et les accès dont chacun dispose à la réalité de la situation. De plus, ces confidences risquent toujours d'être transportées, plus ou moins clandestinement, dans les réseaux familiaux, locaux ou professionnels, sans qu'il soit possible de contrôler les effets de cette dissémination. En revanche, les plaintes adressées à Menie Grégoire ne peuvent être soumises à une épreuve de réalité, une confrontation entre différents témoignages, comme dans les procès ordinaires ou juridiques : la seule condition de validité de la parole réside dans la sincérité de l'énonciation à son propre dire (33). Aussi, les auditrices insistent fortement sur la garantie d'anonymat qui permet à la confession à distance de préserver la « *vérité des cœurs* » et de la voir librement circuler dans cette nouvelle communauté radiophonique, qui supplée ici au déve-

loppement de l'anonymat dans les échanges ordinaires (34).

Les transports de pitié

Les gestes de consolation que déploie Menie Grégoire dans le tableau radiophonique émouvant ont pour propriétés essentielles de provoquer à distance, comme magiquement, un brutal changement d'état des personnes. Ils affectent à la fois le malheureux qui passe soudainement de peine en espoir, mais aussi le public, qui, à ce spectacle, se trouve saisi des plus vives émotions, et notamment de pleurs (35). Les courriers attendris se montrent parfois très précis lorsqu'ils viennent décrire le moment de bascule qui a permis à l'animatrice de transformer la voix du malheureux, de « *faire cesser ses larmes* », de le « *sortir un instant du tunnel* », de le voir « *se ressaisir* » et « *reprendre courage et espoir dans la vie* ». Avec sa voix pour unique instrument, Menie Grégoire parvient à transformer le tableau radiophonique : elle apaise les troubles, meuble les silences, retourne les plaintes en espérances et embrasse les malheureux (36). L'animatrice assure que rien n'est jamais définitif, que la situation ne s'est pas close sur les personnes et, qu'avec le public, elle « *est de tout cœur* » avec l'appelant. L'effet de la consolation radiophonique consiste dès lors à ouvrir un monde de « *possible réversibilité* » à une situation que la détresse du malheureux avait enfermée dans « *l'irréversible* » (37). Le transport des cœurs sollicite des ressources qui se situent en deçà de la parole. Les auditeurs retiennent moins ce que dit l'animatrice, ses arguments ou son

(33) Sur ces contraintes énonciatives, voir STAROBINSKI, 1971, p. 237-239.

(34) MAYOL, 1980.

(35) « *Lorsque je les entends vous appeler "Menie" avec une pauvre petite voix angoissée, j'en ai les larmes aux yeux* » avoue une auditrice, alors qu'une autre s'émeut parce que « *les larmes d'une maman versées en même temps que les [siennes]* » ont su apporter à tous du réconfort.

(36) Une auditrice explique ainsi qu'elle n'a aucune raison personnelle de s'adresser à l'animatrice : « *mais là je ne me remets pas, s'exclame-t-elle. Vous avez répondu à cette jeune femme très malheureuse au sujet de son fils et comme elle pleurerait vous lui avez dit d'attendre et que vous alliez l'appeler de nouveau et en lui disant cela, vous lui avez dit : Je vous embrasse !! Vous ne l'avez jamais vue — bien sûr cela fait partie de la mission que vous avez acceptée. Mais tout de même ce "je vous embrasse" si spontané venant du cœur ou de l'esprit, comme vous voulez, est merveilleux pour moi de vous entendre dire cela. Il a la valeur d'un bijou, plus de valeur même ! un beau bijou. Cette dame, malgré sa peine, y pensera sûrement longtemps. Merci pour elle madame Menie et pour toutes celles et tous ceux que vous conseillez et réconfortez ainsi* ».

(37) On reprend ces notions au travail d'E. CLAVERIE, 1991, p. 165-167.

discours, que l'ensemble des gestes et des signes qu'elle leur adresse. On ne peut, dès lors, lui faire reproche d'impliquer totalement son énonciation dans le seul univers qu'elle puisse partager avec des malheureux éloignés, celui des voix qui viennent du « *fond du cœur* ».

« *Bien sûr que vous avez parfois un vocabulaire d'adjectifs superlatifs, argumente dans ce sens une auditrice : "c'est effrayant ce que vous me dites-là", "c'est abominable", "c'est très éprouvant" parce que vous êtes passionnée, donc forcément un peu excessive, et puis parce que ce que vous avez entendu était en effet "effarant", "abominable" et "éprouvant"... De toute façon, tous ceux et surtout toutes celles qui vous ont confié leur désarroi, ont eu par vos réponses, pas forcément une solution, mais une écoute, une compréhension, une marque de sympathie, parfois plus ("je vous embrasse" dans des cas particulièrement tragiques) et ils en ont ressenti un bienfait. Il n'était que d'entendre sur quel ton, leur "merci Menie" partait du fond du cœur. D'accord entièrement avec vous. Ce qui compte, c'est le "dedans" de nous, qui cherche à pénétrer "le dedans" des autres, dans un but qui va plus loin que la tolérance, qui va vers l'amour* ».

Dans la grammaire de l'attendrissement, l'auditeur ne compare pas sa situation à celle de l'appelant, il n'établit pas d'équivalence entre deux détresses et ne s'identifie pas à la personne du malheureux. Si l'auditeur peut lui aussi avoir connu des épreuves passées – principe qui est au fondement de certaine description de l'auditoire de Menie Grégoire comme une *communauté des souffrants* –, son engagement attendri dans le dispositif ne doit rien au

fait qu'il partage sa situation (38). Aussi, le mouvement d'attendrissement produit lui-même les conditions de sa généralisation ; il se transporte de détresse en détresse, sans regard sur les situations, et se renforce du bénéfique que chacun tire de ne pas y participer (39).

Pour la plupart, ces courriers sont féminins, mais cette dimension, à la différence des autres régimes d'engagement que propose le dispositif à ses auditeurs, n'intervient pas comme une composante pertinente de la description de l'effet attendrissant de l'émission. Les auditeurs attendris se montrent indifférents au sexe de l'appelant et s'émeuvent aussi bien des peines des malheureux que de celles des malheureuses. Les seules indications que les auditrices livrent sur leur personne sont toutes entières consacrées aux louanges de la vie familiale et conjugale. Avec minutie, elles indiquent leur âge, celui de leur mari et de leurs enfants, dressent le bilan de leurs années de mariage : elles sont plus âgées que la moyenne du corpus (41% ont entre 40 et 59 ans) ; plus souvent mères au foyer, elles ont plus d'enfants et sont plus fréquemment d'origine populaire ou issues du milieu rural. Tous ces indices familiaux se déploient sous l'empire du bonheur présent, qui ne s'embarrasse ni de détails concrets sur la situation sociale ou professionnelle du scripteur, ni de retour autobiographique. Les portraits de l'époux sont à peine plus appuyés : il est toujours travailleur, aimant, paternel et tendre. Le mari est aussi un auditeur indirect de l'émission : chaque soir, en rentrant du travail, son épouse lui raconte l'émission de la journée afin qu'ils partagent, cette fois ensemble, le chagrin des appelants (40).

(38) Chez Rousseau, comme pour la philosophie écossaise de la sympathie, celui qui est affecté du sentiment de pitié, se place lui-même en dehors de la souffrance du malheureux. Ainsi, le mouvement de la pitié ne s'épuise pas dans une identification fusionnelle, une plongée dans autrui, mais se présente comme un transport d'imagination, voir : COBLENCÉ, 1993.

(39) La conjonction du bonheur de l'auditeur et de la détresse des appelants est fréquemment associée à une tendre émotion : « *Je m'empresse de vous dire, précise une auditrice, que, jusqu'à présent, je suis une femme immensément heureuse et en bonne santé donc pas une correspondante radiophonique pour vous. Je me trouve donc personnellement hors de cause, je ne plaide pas pour moi, je reste impartiale, songeant seulement à ceux et celles qui sont dans le besoin moral. Je reste confondue devant l'injustice de la vie* ».

(40) Ce transport de l'émission — que certaines auditrices enregistrent — dans l'intimité des échanges conjugaux permet de reproduire en une multitude de foyers locaux les différentes expériences de l'émission : « *Souvent le soir je raconte à mon mari le cas de tel ou tel correspondant. Nous en discutons, nous pleurons comme sur le cas de ce petit garçon qui allait perdre sa maman, nous nous étonnons ou nous indignons devant tel autre* ».

Dans le mouvement de l'attendrissement, les auditeurs cherchent aussi à entrer en contact avec les malheureux. Bien que l'animatrice ait averti maintes fois qu'elle ne pouvait instaurer un contact direct entre son public et les personnes qui s'expriment sur l'antenne, les auditeurs, dans les premières années de l'émission notamment, adressent des offres d'emploi, des chèques et se proposent d'accueillir ceux qui les ont émus. Cependant, à la différence des « émissions de charité » en vogue dans les programmes radiophoniques des années cinquante, la chaîne de solidarité qu'instaure l'émission draine moins des propositions de secours matériels que des paroles de soutiens, des promesses de pensées et des offres de conversations. Dans le courrier adressé à Menie Grégoire, certains ajoutent une enveloppe soigneusement cachetée qu'ils destinent, en propre, aux appelants. Ces lettres dans la lettre à Menie Grégoire disent ce que dit Menie Grégoire ; elles apportent le réconfort, proposent leur amitié, embrassent les personnes et font vivre la communauté des cœurs (41). Au-delà de ces gestes dirigés vers les malheureux, la sollicitude manifestée publiquement par Menie Grégoire sert aussi de support aux gestes bénévoles ordinaires. Les courriers dressent alors, sans démonstration, le bilan des engagements dont les auditeurs font preuve dans leur vie quotidienne pour apaiser les douleurs qui les entourent. Cette générosité se déploie comme à l'orthogonale des relations de l'auditeur avec l'animatrice (42).

La solidarité radiophonique participe

ainsi à la transformation de l'économie des « bons sentiments », que caractérise la substitution d'une forme anonyme et institutionnalisée de bénévolat au dévouement communautaire. Parce que les transports radiophoniques multiplient la confrontation avec des inconnus, les mouvements de générosité qui leur sont associés ne s'appuient pas sur les sentiments de l'honneur et du devoir accompli à l'égard de la communauté, mais sur des formes plus anonymes et plus distantes de solidarité (43). Les auditeurs disent à Menie Grégoire que son émission favorise « *la révélation des problèmes des autres* » ; à son écoute, on ne « *vit plus seul, mais avec une foule de gens* » ; on découvre que « *l'être humain, où qu'il soit, est fait de la même pâte* » et « *on apprend à mieux aimer* ».

L'insupportable attendrissement

L'expérience de l'attendrissement reste pourtant extrêmement instable ; elle n'a que la sincérité et l'immédiateté de son mouvement pour désarmer la critique et ne sait guère argumenter face à ses détracteurs. Elle peut se briser dès que l'attention de l'auditeur se porte vers les objets techniques et les médiations qui révèlent le caractère artificiel du montage radiophonique. De nombreux courriers extraits du corpus des « Venins » restituent ainsi le brutal changement d'état de l'auditeur, lorsque l'effet de présence radiophonique est rompu et que, d'attendrissante, l'écoute

(41) « *Pouvez-vous communiquer ce mot à la dame qui vous a appelée aujourd'hui à 14 heures ? Il s'agissait de cette femme tellement éprouvée, dont la mère s'est suicidée "le jour de son propre anniversaire", et qui a une fille de 27 ans qui vient de la quitter. J'espère que vous resituez la dame dont je parle. Je la sens tellement au bord du gouffre, et aussi qu'un peu de chaleur suffirait peut-être à faire basculer son envie de mort dans une envie de continuer. Il n'est pas possible de la laisser continuer à se sentir seule, et je veux essayer d'en faire une amie, ce qui serait peut-être un bon "relais" à une vie plus complète pour elle* ».

(42) « *Je m'occupe de jeunes dans le petit pays où je suis, c'est grâce à une de vos réponses à une lettre* », indique une auditrice, tout comme ce couple de généreux bienfaiteurs : « *Nous sommes heureux et essayons toujours de faire passer avec vous ce bonheur dans les autres. Nous habitons dans un grand ensemble et il y a beaucoup à faire. Blandine va à l'école et cela m'a permis de rencontrer beaucoup de personnes et d'établir des liens. Il y a également là où nous habitons beaucoup d'immigrés étrangers. Avec d'autres personnes nous avons organisé des cours de français afin que ces étrangers se sentent moins seuls et puissent prendre quelques responsabilités là où ils sont* ».

(43) Comme l'indique R. WUTHNOW (1991), cette transformation des engagements bénévoles affecte particulièrement les populations des espaces résidentiels des nouvelles banlieues, ayant rompu avec leurs anciennes attaches sociales ou locales et qui se trouvent engagés dans des processus de mobilité sociale et culturelle. C. CLARK (1993, p. 293) a montré que cette générosité à distance doit être comprise comme une extension « moderne » de l'univers des personnes méritant notre sympathie, et que celle-ci s'exprime dans la maxime : « avoir de la peine pour les autres qui traversent des difficultés, qu'on les connaisse ou non ».

d'une émission « spectaculaire » et « manipulatrice » devient tout simplement « insupportable » (44). Parce qu'ils sont animés d'un même sentiment de bienveillance envers les malheureux, ces rédacteurs s'attachent d'abord à faire apparaître l'hypocrisie de l'animatrice (« vous êtes une fausse amie ») en soulignant la distance qui sépare les êtres souffrants de leur bienfaitrice de circonstance. Ils stigmatisent l'impuissance et la fragilité d'un programme qui ne peut faire naître à distance ce qui ne se donne que dans le face-à-face : un engagement silencieux et efficace. Menie Grégoire n'apporte que de brefs et insatisfaisants « bienfaits de paroles » ; ce « baume sur les cœurs panse les maux sans les soigner ». « Votre émission n'est que du parler », incriminent les auditeurs, avant de demander avec insistance à l'animatrice : « Avez-vous fait quelque chose à chaque personne ? » Ils rapportent alors l'« embarras » et la « douleur » de la position dans laquelle les a placés le dispositif radiophonique : « Ils vous demandent une aide au lieu de cela un bla-bla par radio interposée qui fait dire que Menie G. s'occupe des pauvres gens etc. Je suis outrée ».

Dans ces courriers, les auditeurs se montrent extrêmement sensibles à l'ensemble des signes qui peuvent interrompre ou troubler l'effet attendrissant de la présence radiophonique. Ainsi, la voix de l'animatrice, qui est l'instrument des transports dans l'échange radiophonique des cœurs, se trouve au centre du procès mené contre l'émission. En se livrant parfois à des relevés systématiques, les auditeurs reprochent à Menie Grégoire ses exclamations incessantes, ses cris de stupeur et ses onomatopées incontrôlables. Ces « cris du cœur » ne sont qu'une fausse réponse à la plainte des personnes ; ils révèlent l'artifice des émotions de l'animatrice, qu'il est aisé de mettre à nu en déplaçant les repères sonores que produit le montage radiopho-

nique : « Le "mon Dieu mon Dieu que c'est triste" et on enchaîne sur de la musique douce... c'est un peu commercialement se regarder le nombril ». Ils s'insurgent aussi contre la coupure publicitaire et les cadrages horaires du produit radiophonique. « Vous me donnez quelquefois le vertige, s'emporte une auditrice. J'ai l'impression que vous "expédiez" les gens et que sur votre front il y a une petite bande magnétique : "au suivant... au suivant..." ».

Cette dégradation de l'expérience de l'émission peut aussi conduire les critiques à s'engager dans une dénonciation politique du programme de consolation auquel ils opposent un modèle d'interprétation des souffrances assis sur les injustices sociales. Ce procès se porte d'abord sur la figure de l'animatrice, dont les auditeurs détaillent les origines sociales et les gratifications que lui apporte la notoriété (45). La prétendue communauté d'amies de l'échange des cœurs dissimule l'asymétrie géographique, sociale et culturelle qui sépare le malheureux de l'animatrice : « Quand on est à l'abri du besoin (c'est votre cas) il me semble que vous manquez d'humanité. Ne vous permettez pas de juger ceux qui sont dans la misère sans l'avoir vécue personnellement ».

Usant d'arguments familiaux à la critique sociologique, les auditeurs reprochent au théâtre sentimental de dissimuler les vraies raisons du malheur des personnes : « que vous êtes mal à l'aise quand vous vous trouvez en face de drames qui ne sont pas de votre milieu ! ».

LES SITUATIONS PARTAGÉES

Dans le deuxième ensemble de description de l'expérience de l'émission que nous avons extrait de ce corpus, les auditeurs empruntent un tout autre trajet et marquent différemment les principaux

(44) Les lettres du dossier « Venins » sont beaucoup plus fréquemment écrites par des hommes (36%) ; pour 40% d'entre elles, le scripteur reste anonyme.

(45) « Et je souhaiterais que pour éclairer vos auditeurs vous parliez un peu de vous ? Combien gagnez-vous ? De ce que vous gagniez, combien donnez-vous à ceux qui en ont besoin, dont les bidonvilles ? Avec votre mari, ça vous fait combien par mois ? Autres revenus ? Politique, cartes ? Participations à quels mouvements ? De cette manière chacun pourrait savoir quelle classe vous représentez et se faire une opinion. Mais vous n'êtes-vous pas consciente avec vos articles, votre émission, du système alors que vous voudriez le changer ».

points d'articulation du dispositif radiophonique. Ils écrivent à Menie Grégoire : « *je m'illustre aux cas si concrets qui se posent et y remédie par vos conseils* » ; « *un jour vous avez posé sans le faire exprès mon problème* » ou encore : « *le cas des autres nous permet de retrouver une équivalence avec soi et vos questions, vos explications éclairent, rassurent et donnent un autre point de vue sur soi-même* ». En donnant accès à un ensemble très varié de souffrances quotidiennes, le programme rencontre nécessairement des situations, des sentiments ou des expressions que les auditeurs reconnaissent comme les leurs. C'est ce *moment de reconnaissance* qui caractérise le mieux ces récits de l'expérience de l'émission. En effet, si dans la grammaire de l'attendrissement, les auditeurs se refusaient à établir une équivalence entre leur situation personnelle et celle de l'appelant, en revanche, dans ce que nous appellerons la grammaire de *l'appropriation*, ils font disparaître de leur récit toute distance entre les places de l'auditeur et de l'appelant et connectent leur territoires respectifs.

Dès lors, l'expérience de l'émission ne renvoie plus à l'économie des émotions sympathiques qui permet de conjurer par l'imagination la distance entre le spectateur et le malheureux. Dans ces courriers, les auditeurs déclarent ressentir pour eux-mêmes les souffrances décrites sur l'antenne et « *s'identifier* » à la situation de l'appelant.

Un répertoire de cas

Cet engagement dans le programme se

déplie de façon triangulaire (46). Le couplage des expériences de l'auditeur et de l'appelant, le transport du « là » de l'appelant dans le « ici » de l'auditeur, transite toujours par la parole de l'animatrice, même si ce trajet est primitivement initialisé par la reconnaissance immédiate et sensible de la parenté des deux situations. Menie Grégoire apparaît ainsi comme l'opérateur essentiel de ce mouvement in-tropathique puisqu'en reconfigurant la plainte dans un récit, elle rend ce dernier disponible à l'appropriation potentielle de l'auditeur : elle lui ouvre la possibilité de reconnaître dans le tableau radiophonique que la situation de l'appelant, bien qu'étrangère et distante, constitue une « proposition de monde » dans laquelle il pourra « projeter l'un de ses possibles les plus propres » (47).

Dans cette configuration du dispositif, les auditeurs extraient la figure de l'animatrice de la communauté des auditeurs afin de la faire circuler sur un continuum accueillant différentes figures possibles de l'expertise (conseillère, thérapeute, analyste, guérisseur). Elle n'est plus seulement une amie consolante, mais dispose d'un savoir particulier, une « *science des êtres* », « *un sixième sens qui manque tant à notre vie d'aujourd'hui !* ». L'animatrice est respectée comme « *un maître* », enseignant « *de façon simple et claire tout ce que l'on ne nous a jamais appris sur les êtres humains* ». Certains voudraient même que cette instruction prenne la forme de cours, de livres de conseils ou de disques (48). Si 35% des lettres d'appropriation décrivent l'animatrice comme un professeur, 54% lui réserve le rôle de psy-

(46) C'est pourquoi, on ne peut parler ici d'une « identification hystérique », au sens où celle-ci est habituellement comprise comme une contagion fusionnelle de forme dyadique.

(47) « Par appropriation, poursuit P. RICŒUR (1986, p. 152 et 116), j'entends ceci, que l'interprétation d'un texte s'achève dans l'interprétation de soi d'un sujet qui désormais se comprend mieux, se comprend autrement, ou même commence à se comprendre [...]. L'appropriation (...) est compréhension par la distance, compréhension à distance ». Bien qu'imparfait le terme d'appropriation nous a semblé être le mieux adapté à la description de cette expérience de l'émission, puisqu'emprunté à l'herméneutique de la lecture, il rend particulièrement sensible l'idée d'une rencontre et d'une fusion entre l'univers du texte radiophonique et l'horizon personnel de l'auditeur (cf. ALLARD, 1994). Cette grammaire de l'expérience n'a cependant pas le même statut que celles introduites par l'attendrissement et l'indignation, puisqu'elle n'est pas préfacée par une émotion spécifique mais par un mouvement de reconnaissance.

(48) « *Il faudrait beaucoup de personnes qualifiées comme vous, soit dans la presse écrite, soit dans les bureaux de mairies, parallèles aux services sociaux, soit dans les hôpitaux, soit dans les écoles, etc. Nous sommes tellement atardés nous autres Français. Pourquoi ne fonderiez-vous pas une école qui formerait de vrais psychologues, psychanalystes, etc., etc. et qui éliminerait, comme pour les artistes, ceux qui ne sont pas doués pour cette fonction ? Ce ne serait pas les cours Simon, mais les cours Menie Grégoire* ».

chologue. Parce qu'elle s'exerce à distance devant un public élargi, la compétence de l'animatrice ne peut cependant être comparée à celle du thérapeute traditionnel. A l'occasion de la polémique suscitée par la condamnation de l'Ordre des médecins, les auditeurs dénoncent tour à tour la salle d'attente, l'intérêt marchand et le regard objectivant du clinicien afin de leur opposer la proximité, la gratuité, la disponibilité et la démocratie publicitaire de la consultation radiophonique. A la différence de l'expertise médicale qui s'exerce à partir d'un savoir qui reste extérieur à la culture du patient et ne demande pas à lui être restitué, la place singulière attribuée à Menie Grégoire lui permet de ne jamais se situer en position d'extériorité par rapport à la souffrance de l'appelant. Les auditeurs accordent ainsi à Menie Grégoire des capacités compréhensives particulières : elle sait se « *mettre à la place de tout le monde* », « *plonger dans les autres pour mieux les comprendre* ». Selon un modèle emprunté à la cure de parole psychanalytique, elle aide les personnes à découvrir elles-mêmes, en elles-mêmes, ce qu'elles ne savaient observer : elle est un « *guide* », un « *révélateur* », un « *bon projecteur* », un « *phare placé sur nos routes pour nous révéler à nous-mêmes* ». Cette figure est aussi propre au modèle du guérisseur souffrant, auquel renvoient fréquemment les propos des auditeurs. Si Menie Grégoire est si savante, c'est qu'elle parle en connaissance de cause, qu'elle a connu les détresses sur lesquelles elle se penche aujourd'hui. Les rédacteurs devinent en elle « *de grandes souffrances* » (« *tant de batailles* », « *des angoisses secrètes que vous nous avez cachées* ») qui lui permettent de comprendre et de guérir, puisqu'il est « *né-*

cessaire de souffrir pour comprendre les autres » (49).

Le transport dans le cas

Le plus souvent, lorsqu'ils déclarent s'approprier la parole de l'appelant, les auditeurs préfacent leur courrier de l'expression : « *Je suis dans le cas...* ». Le tableau radiophonique qui a suscité leur engagement dans le programme n'est plus celui, attendrissant, d'une souffrance sans cause, appelant l'auditeur à se transporter en imagination auprès du malheureux. Dans ces courriers, la singularité de l'appelant disparaît du tableau radiophonique au profit d'une qualification qui permet de désingulariser la plainte pour la faire entrer sous la forme d'une illustration, d'un exemple, dans un répertoire de situations. Le cas porté à l'antenne configure un espace de possibles, organise un certain nombre d'objets et de repères, qui autorisent le transport de l'auditeur dans le cadre narratif confectionné par le tableau radiophonique. Les auditeurs évoquent alors la « *question* », le « *problème* » ou le « *sujet* », qui permet à « *chacun et chacune de faire des rapprochements* », de « *trouver l'équivalence avec soi* » et de « *retrouver son problème dans les mots des autres* » (50). L'entrée dans le tableau radiophonique par le détour d'une qualification ouvre un monde d'équivalence dans lequel chacun peut circuler et s'installer durablement. Elle suppose une transformation du statut de la plainte puisque la situation radiophonique peut désormais être objectivée comme un espace narratif stabilisé, ouvert à une pluralité d'investissements. Les opérations qui président à l'identification par l'auditeur de sa situa-

(49) On sait que les animateurs de *reality show* sont contraints à un même travail de présentation de soi, les obligeant à confesser dans des ouvrages autobiographiques leurs propres malheurs biographiques. Cette symétrisation de la souffrance du public participant et de l'animateur est nécessaire pour que ce dernier puisse sympathiser avec les difficultés de son public et opposer sa personne « *privée* » (parade certes très imparfaite) à l'accusation de cynisme.

(50) Cette désingularisation s'observe notamment dans le fait que les rédacteurs substituent à l'emploi de déictiques (« *cette femme...* », « *ce malheureux...* »), le générique de la troisième personne (« *la dame divorcée* ») et que les qualifications sont moins attachées à la personne même du plaignant (« *perdu dans son malheur* », « *si embêté par la vie* ») qu'à la situation dans laquelle il se trouve enfermé (« *qui ne sait comment s'y prendre avec sa belle-mère* », « *qui a un mari complexé* », etc.) Ils entrent ainsi dans le tableau radiophonique à travers une qualification (« *le problème de l'inceste que vous avez abordé sans tabou* »).

tion dans le tableau radiophonique font clairement apparaître une succession d'actes de lectures, un enchaînement de perceptions et de jugements, qui facilitent l'introduction d'une distance réflexive entre le moment d'emprise et le moment d'objectivation de la situation (51).

L'engagement dans le programme est d'abord vécu sous l'espèce de la réminiscence. C'est une expérience immédiate (« *d'un coup, c'était moi* ») qui fait ressurgir, de façon parfois douloureuse, des mémoires sensorielles incorporées. A l'écoute de tel ou tel, les auditeurs ont ainsi pu « *revivre un de [leurs] problèmes* », « *sentir ses mots [ceux de l'appelant] comme si c'étaient les [leurs]* » Il suffit parfois d'un sentiment (une même tristesse, un même désarroi), une manière d'être de la plainte (« *comme cette femme, je suis tellement à bout, je le ressens comme elle* »), pour établir une équivalence et chaîner les émotions de l'auditeur à celles de l'appelant. Cependant, dans la grammaire de l'appropriation, le récit de l'identification de l'auditeur doit aussi s'appuyer sur des repères situationnels communs afin de créer un univers partagé entre le cas discuté sur les ondes et les coordonnées personnelles de l'auditeur. Les indicateurs prélevés dans les propos de l'appelant pour effectuer ce rapprochement ont toujours trait à l'univers familial et domestique : ce sont des indices biographiques (avoir le même âge, le même sexe, la même profession), des coordonnées familiales (avoir le même nombre d'enfant, s'être marié avec un homme plus vieux) ou des conditions de vie (le mari en déplacement, vivre à la campagne) (52). Le rapprochement de ces multiples indices

permet alors à l'auditeur de reconnaître sa situation dans les catégories mobilisées par l'animatrice pour décrire la situation de l'appelant. On entendra parler du « *problème de l'épouse délaissée* », de la « *jalousie du deuxième enfant* » ou du « *complexe de la mère* ». Ce travail de qualification des situations intimes recoupe largement celui opéré au sein même de l'émission pour faire entrer chaque courrier dans une catégorie. En effet, dès les débuts de l'émission, Menie Grégoire s'est adjointe les services d'étudiantes en sociologie et en psychologie, afin de constituer, au coup par coup et à des fins pratiques, une taxinomie générale des situations domestiques (53). Chacune de ces catégories propose aux auditeurs des formats de descriptions, des tableaux explicatifs et des modèles narratifs dans lesquels des schèmes d'expérience qui ne pouvaient être totalisés ou consolidés trouvent un support, une structure de typicalité, qui facilite le réordonnement et la mise en forme de l'expérience de l'auditeur (54).

Dans ces courriers, les souffrances ne sont pas rapportées au hasard, au caractère ou à la destinée, sur lesquels aucune prise n'est possible, mais à un ensemble de déterminations qui s'inscrivent dans l'espace familial ou conjugal (enfance, antécédents familiaux, éducation ; soit 41% des récits d'appropriation) et, plus encore, dans l'infériorité des personnes (désir, complexe, inconscient ; 45%). Les raisons que les auditeurs projettent dans le tableau radiophonique pour expliquer la souffrance des appelants sont empruntées au répertoire interprétatif de la psychologie et de la psychanalyse, dont Menie Grégoire se pro-

(51) BESSY, CHATEAURAYNAUD, 1993.

(52) Les auditeurs parviennent aussi à rapprocher différentes situations radiophoniques, afin de créer des univers composites dans lesquels se réunissent plusieurs appels. Ainsi une femme est très déçue de ne pas être parvenue à joindre Menie Grégoire au téléphone parce que « [l']*émission d'aujourd'hui a traité de deux cas, l'un de cette fillette de 14 ans qui parle de suicide et l'autre de cette grand-mère de 75 ans à qui sa fille de 23 ans est trop attachée. J'ai une fille de 18 ans en qui les deux cas sont réunis* ».

(53) Après lecture par les assistantes, chaque courrier était résumé au dos de l'enveloppe, biffé d'une qualification renvoyant à un glossaire de situations, puis précieusement archivé. Dans cet inventaire hétérogène, les catégories médicales solidement constituées côtoient les nouvelles catégories de la sexologie (frigidité secondaire) ; les problèmes sociaux ayant fait l'objet de traitement et de qualifications administratives (*adoption*) voisinent avec les problématiques plus lâches de la psychologie de magazines (adultère et frigidité, entente sexuelle pas affective) ou des catégories qui n'avaient pas encore été saisies par le droit (femmes battues, viol conjugal).

(54) CEFAÏ, 1995.

posa d'être le traducteur radiophonique (55). Ces courriers témoignent ainsi de la familiarisation des auditeurs avec une anthropologie de la personne dédoublée et de leur apprentissage d'une nouvelle grille de déchiffrement du paysage intérieur des personnes. Si l'inégale distribution des compétences culturelles ne leur offre pas une même maîtrise de l'idiome psychanalytique, les descriptions de la situation radiophonique empruntent sous des formes très diverses les règles minimales de son questionnaire. Il s'agit toujours de « *descendre en soi* », de « *creuser ce qu'il vit* », de « *chercher dans les blessures* », d'« *ôter une à une les écailles de la carcasse superflue qui nous enserme, nous étouffe tel un étai* ». Cette « *plongée à l'intérieur de soi et des autres* » permet de mettre à jour un ensemble composite de résistances intérieures. Les auditeurs se découvrent alors intérieurement asservis à un ensemble de déterminations (intime, familiale, morale, etc.) qui entravent leur épanouissement : une « *éducation ancienne qui me bloque* », « *les tabous et les structures* », « *les fils que notre moi plus ou moins conscient tisse comme à plaisir pour nous emprisonner, nous aveugler, et vous êtes les yeux de ce moi aveugle* ».

La communication réparatrice

Les travaux consacrés à l'invention de la société intimiste ont dessiné avec précision les différents traits de la « culture de l'authenticité » apparue dans le milieu des années soixante et largement promue par la diffusion médiatique des sciences de la personne intime (psychologie, psychanalyse, sexologie) et des techniques diverses et variées de gouvernement du corps et de

la relation (esthétique, conseils conjugaux et familiaux, spiritualités exotiques, etc.) L'apparition, au sein des classes moyennes, d'une sensibilité à soi inédite témoigne de l'affirmation d'une préférence pour le privé face à l'hétéronomie des engagements professionnels, de l'appauvrissement des investissements dans la sphère publique et de la professionnalisation de nouveaux services de gestion symbolique de l'identité personnelle (56). La plupart de ces travaux identifient ces nouveaux savoirs à un arbitraire culturel (un « mythe réalisé », une « sociodicée », une « idéologie », etc.) imposant, sous l'espèce de la violence symbolique, des normes de comportement, des prescriptions de rôle et des modèles d'accomplissement de soi aux différents groupes sociaux (et notamment aux classes populaires, dont la culture propre se trouve violentée par ces offres de réalisations personnelles individualisantes) (57). Si ces phénomènes d'imposition peuvent difficilement être révoqués, cette approche interdit cependant de prendre la pleine mesure de l'articulation pratique de cette offre de services symboliques avec la réalité de tensions et de souffrances mal ou peu prises en charge (58). C'est pourquoi, comme y invite Anthony Giddens (59), il importe de desserrer la relation trop souvent automatique entre la production de normes de comportement et les pratiques ordinaires, afin de considérer les savoirs en formes de recettes et de maximes de l'anthropologie psychologique comme des ressources cognitives, des instruments de construction de l'identité personnelle, qui n'opposent pas spécifiquement savoir expert et connaissance profane, mais constituent, sous une forme réflexive, des schèmes nar-

(55) Soit, par exemple, la réponse de l'animatrice lors de la polémique avec l'Ordre des médecins : « *Oui mon père, j'ai péché (...). Oui je fais de la psychanalyse, ou plutôt la première expérience de psychothérapie collective. Je n'y soigne personne. Je n'y donne aucun conseil. Je questionne, j'ouvre une école où chacun peut se reconnaître dans une voix qui lui ressemble (...). Oui, je fais savoir que derrière l'ange il y a la bête. Qu'en 1968, il y a des vérités refusées, des filles violées, des parents abusifs, des épouses exploitées et même des maris trompés. Qui l'eût cru ?* », *Le Figaro*, 20/11/68. Sur la diffusion de la psychanalyse dans les années cinquante, voir : MOSCOVICI, 1976.

(56) Respectivement : BERGER, 1965 ; SENNETT, 1979 ; BOURDIEU, 1987.

(57) BERNSTEIN, 1964 ; BÉJIN, POLLAK, 1977 ; DONZELOT, 1977.

(58) NEVEU, 1994.

(59) GIDDENS, 1992 et sur les ressorts moraux de la revendication d'authenticité voir : TAYLOR, 1994.

ratifs dans lesquelles peuvent être construites, comprises et appropriées les aspirations nées de la transformation des horizons moraux de la vie privée. Comme il l'a souvent été remarqué, le développement du psychologisme ordinaire accompagne des modifications profondes de la relation familiale : affaiblissement des contrôles extérieurs (parenté, église, traditions), séparation de la procréation et de la sexualité, incertitude sur la durabilité et la forme des liens familiaux, sanctuarisation de l'échange conjugal autour du sentiment et du dialogue (60). Le resserrement de la vie familiale autour d'une conjugalité de paroles introduit de nouvelles attentes (réciprocité, transparence, réalisation de soi) dans l'univers privé qui s'expriment par une attention accrue à la qualité de la relation, au partage des sentiments, à la symétrisation des rôles sociaux et à la réversibilité des engagements. Même si ces valeurs peuvent, à plus d'un titre, apparaître comme de pures fictions, elles n'en constituent pas moins le nouvel horizon éthique de la relation conjugale, à partir duquel se dessinent de nouvelles insatisfactions et s'élèvent des attentes normatives spécifiques. Les courriers rédigés depuis l'expérience de l'appropriation dressent ainsi une liste très précise des troubles qui apparaissent dans le questionnement de l'authenticité de la relation conjugale : l'indifférence silencieuse de l'époux, les conflits avec la belle-famille, la gestion des normes éducatives, la satisfaction des désirs intimes, etc. Aussi, les demandes de réparations qui s'expriment dans ces courriers passent principalement par la valorisation de la communication et du dialogue conjugal, puisque c'est cette possibilité de reconstruire dans le langage des expériences jusqu'alors silencieuses qui permet de répondre aux attentes exprimées par les auditrices (61). Le récit autobiographique qu'elles déploient dans la circonscription du cas radiophonique passe toujours par la mise en scène de la discussion conjugale

comme le lieu cardinal de l'appropriation pratique des règles d'interprétation des situations personnelles promues par l'animatrice.

« J'ai moi aussi essayé de vous téléphoner, j'étais désemparée devant certains problèmes, je cherchais mon équilibre, partagée entre les "principes" que j'avais reçus de mes parents, ma famille et ceux que je voulais donner à ma fille car ça ne "collait" pas et j'aime ma fille ! La première bonne chose d'écouter vos émissions, c'est qu'on a appris, avec mon mari, à discuter entre nous, s'ouvrir, se mieux connaître, s'appuyer l'un sur l'autre et ça c'est beaucoup, à "réussir" les bases de la vie de notre fille (...). J'ai été amenée à réfléchir, à lire, à regarder autour de moi, remettre en question l'éducation que j'avais, celle de mon mari. On a appris, tous deux, ensemble, main dans la main, à nous changer, à ne pas commettre les mêmes erreurs qu'on a fait pour nous ».

L'invention du regard intérieur

Les usages de l'émission diffèrent sensiblement des attendrissements familiaux de la communauté des cœurs. Les rédactrices sont d'abord plus jeunes (48% ont entre 25 et 39 ans), plus urbaines et mieux scolarisées. Elles décrivent aussi l'écoute de Menie Grégoire comme une activité solitaire, parfois dissimulée et secrète, qui remplit à leurs yeux une fonction de révélation et d'apprentissage. Elles associent alors à l'expérience de l'appropriation un ensemble très varié de pratiques qui se rapportent toutes à l'apprentissage des techniques ordinaires d'interrogation de soi. Si l'on admet que l'intériorité n'a pas d'autres « réalité » que celle qui apparaît, en situation, dans l'usage d'une grammaire (nécessairement publique et partageable) du langage intérieur (62), on comprend l'intérêt tout particulier des récits dans lesquels les auditrices expliquent à l'animatrice comment l'émission a favorisé l'ap-

(60) DE SINGLY, 1993.

(61) BERGER, KELLNER, 1988.

(62) BOUVERESSE, 1987.

prentissage et l'exercice de l'interrogation personnelle. Le temps réservé à l'émission permet d'abord de « mieux s'imprégner », expliquent-elles, de « s'étudier à fond » et de s'adresser à soi-même les questions de l'animatrice en s'efforçant de « de répondre vite, mentalement, aux cas exposés par les auditeurs ». Une jeune auditrice qui « ne connaissait rien à la psychologie des êtres il y a 6 ou 7 ans » indique qu'elle se « parle pendant l'émission » : « Je constate parfois que vous pensez comme moi (...). J'ai compris mon histoire après l'avoir souvent retournée sous toutes les coutures ». Le dialogue intérieur avec Menie Grégoire se poursuit aussi au-delà du temps d'antenne : « Parfois, lorsque le cas discuté est très proche du mien, indique une jeune secrétaire, c'est comme si je vous entendais encore pendant toute la journée. Le soir, en me couchant, j'y pense même encore plus fort ». Les conseils donnés par l'animatrice sont identifiés, reformulés, afin d'être transposés dans les activités quotidiennes. Ils servent de guides et de repères aux interactions quotidiennes. « De chacune de vos paroles, de chacun de vos conseils, je me suis efforcée de tirer le plus de profit. Bien souvent, quand je gronde les enfants ou que je dois faire une démarche, je me dis : "Que ferait Menie à ma place ?" ». Les paroles de l'animatrice sont en quelque sorte réalisées : elles servent d'instruments à la construction des situations ordinaires.

« Je vous écoute mais surtout je vous promène avec moi partout, dans ma cuisine, au journal le matin où je travaille avec mon mari, dans mes rencontres avec une amie psychologue, et surtout dans mes rapports avec mes enfants. Il y a tout un petit système de votre bouche à mes oreilles qui fait que "je vous entends" à tout moment – surtout aux moments utiles évidemment – et qui m'aide à répondre juste. N'ayez pas peur ! Je ne vous calque pas, je vous consulte et "ça répond". Votre voix passe bien dans ma petite chimie personnelle. Je suis branchée sur vous quoi ! Il y a entre vous et moi un

téléphone rouge qui fonctionne à plein rendement ! Le miracle est que ne me sachant pas la seule dans ce cas, je suis convaincue de la richesse de cette sorte de communication entre deux êtres, comme doivent l'être pleinement tous ceux que vous aidez ».

Certaines auditrices associent l'émission avec un ensemble de gestes d'écriture : elles enregistrent sur un cahier les propos de l'animatrice, annotent ses ouvrages ; certaines tiennent un « journal d'écoute » dans lequel sont entremêlés les événements personnels et la description des cas radiophoniques. Cependant, Menie Grégoire n'est qu'un intermédiaire à la mise en branle de ces pratiques d'introspection. Celles-ci s'émancipent progressivement de leur destinataire radiophonique. La technique de l'interrogation intérieure est alors décrite comme une pratique nouvelle, une forme inédite de distance à soi : « Je vous ai écrit des dizaines de fois, écrit une auditrice, ai mis les lettres de côté et ne les ai jamais envoyées. Je ne saurais dire pourquoi. Le fait d'écrire mes petites ou grandes misères me déchargeait et une fois la lettre écrite, je me sentais soulagée. Lorsque vous avez demandé les témoignages d'enfance, ce qui a fait de nous ce que nous sommes, j'ai écrit des pages sur mon enfance et celle de mon mari. Nous déchargeons ainsi et essayons de nous libérer de ce carcan qui est une enfance malheureuse ». Ce mouvement réflexif s'attarde aussi continûment sur son propre geste : « Cette lettre n'est pas d'intérêt "collectif" et n'apportera rien, ni à vous, ni aux autres, commente une infirmière. Mais à moi, oui. (Vous rendez-vous compte ? Ma propre lettre qui "m'apporte" quelque chose !) ». L'émission, écrivent les auditrices, est aussi réinvestie dans un ensemble de pratiques conversationnelles : elle fait l'objet de discussions (avec l'époux, les amies, les collègues), dans lesquelles sont partagées les expériences et échangées des interprétations concurrentes des différents cas (63). Beaucoup de lettres sont ainsi consacrées à

constater, à nuancer ou à élargir l'interprétation radiophonique de Menie Grégoire.

Dans les courriers rédigés depuis la grammaire de l'attendrissement, les auditeurs refusaient de s'attarder sur leur histoire personnelle. En revanche, dans le récit d'appropriation, les rédacteurs déploient à destination de l'animatrice de longues autobiographies et prétendent que les bénéfices de l'émission y sont entièrement enfermés. Ces récits de vie reprennent à leur compte les technologies de construction de l'identité personnelle que Menie Grégoire a mis à leur disposition (64). L'intrigue biographique se délie alors comme un emboîtement des cas présentés sur l'antenne, une sédimentation des différentes expériences de l'émission, dans lequel l'enseignement de l'animatrice intervient à chaque intersection (65). Ces procédés narratifs se caractérisent par le recours à l'étude du passé familial, l'importance accordée aux expériences enfantines et sexuelles, les récits de rêves, l'interrogation des désirs, les libres associations, le décodage des gestes et des comportements des proches. Pour certains, l'émission a aussi contribué à « dédramatiser » le recours aux divers services de soutien psychologique (psychothérapies, sexologues, etc.) Enfin, le plaisir et la réciprocité dans le rapport sexuel deviennent une coordonnée importante de la présentation de soi des auditeurs, notamment à partir de 1973, lorsque Menie Grégoire accompagnée du sexologue Michel Meignant, le traducteur français de Master et Johnson, consacra une nouvelle émission quotidienne à la « responsabilité sexuelle » (66).

La force des équivalences

Les auditrices prêtent à l'animatrice un rôle considérable dans leur vie personnelle et attribuent au dispositif des effets qui semblent n'avoir que très peu de rapport avec la simple écoute d'une émission radiophonique (« *Madame, je ne vous connais pas personnellement mais je suis certaine que vous avez opéré des sauvetages de tous ordres* »). Les récits biographiques se font l'écho de guérison, de révolutions intimes et de réformes intérieures, que les auditrices imputent à la seule force des équivalences produites par la publicité radiophonique des cas. Ce sont d'abord les conseils de Menie Grégoire qui favorisent l'identification des solutions et leur application aux situations personnelles : « *Comme vous le dites si bien, explique une femme médecin, le fait de savoir que beaucoup de gens sont dans le même cas que vous, remet les choses en place et vous aide à trouver votre équilibre familial et personnel* ». Une autre remercie l'animatrice pour l'avoir « *aidée à travers les cas passés sur l'antenne à trouver la solution de graves problèmes familiaux (cohabitation et ses conséquences) en me faisant réfléchir sur la cause et chercher les solutions adaptées à mon cas. J'espère que d'autres en auront fait autant et auront aussi bien réussi* ». Le thème du retour de la « *force* », du « *courage retrouvé* » est essentiel dans les descriptions du moment de réappropriation. L'émission permet de « *regonfler* » les personnes (« *Je viens d'entendre votre émission sur la responsabilité et je me sens déjà mieux* »), de

(64) Sur l'appropriation féminine de compétences narratives spécifiques au récit de soi, cf. THOMPSON, 1989.

(65) « *Je fais partie du plus commun des mortels, indique une auditrice. La preuve : TOUS "mes" problèmes ont été évoqués sur les ondes. Pas un où je ne me suis reconnue. J'ai remercié l'auditrice anonyme qui m'a permis grâce à vos judicieux conseils de me transformer l'existence, car j'en ai broyé du noir ! : — Sur ma condition de "femme-domestique" du fait d'être mariée ; — les disputes perpétuelles entre mes enfants mais qui ne peuvent se passer l'un de l'autre ; — l'entente dans le ménage et des conditions de la femme moderne. Enfin TOUT. Presque à chaque émission je me disais : encore une chose qui me ressemble. J'aurais pu certes consulter un psychologue bien avant l'existence de vos émissions, mais de condition modeste, je ne pouvais me permettre de telles dépenses à grever mon budget* ».

(66) « *Grâce à vous j'ai découvert l'orgasme clitoridien après 8 ans de mariage* » signale une auditrice. « *Moi-même sceptique au départ, je peux vous dire maintenant que vous m'avez libérée de beaucoup de préjugés, ajoute une autre, je me suis enhardie dans mes rapports sexuels et après 10 ans de mariage, je commence seulement à avoir du plaisir, mais vraiment du plaisir ! J'en avais avant mais très peu. Mais c'est aussi parce que je le veux vraiment, et que je perds petit à petit une espèce de complexe qui m'interdisait d'aller loin, qui me bloquait nerveusement* ». Ce nouveau système de coordonnées personnelles s'impose aussi aux brèves présentations de soi qui ouvrent les courriers : « *J'ai 34 ans, mariée, 3 garçons, 17, 13, 11 ans, pas frigide, comblée sexuellement par un mari tendre et compréhensif* ».

s'appuyer sur les paroles de l'appelant (« *Eh bien Menie, j'ai pensé "puisque cette dame tient le coup, je peux tenir aussi" et j'ai tenu* ») et de trouver dans les propos de l'animatrice la détermination nécessaire pour faire face aux épreuves (67). De telles déclarations prêtent habituellement à l'ironie, tant il apparaît clairement que le travail de construction d'une offre symbolique en charge du traitement des situations privées a largement contribué à produire et à inventer la demande qu'elle est venue satisfaire. Pour autant, ce qui importe ici, ce sont d'abord et avant tout les opérations pratiques qui ont favorisé la reconnaissance à distance de situations partagées par une communauté d'auditrices. L'appropriation collective des situations radiophoniques est inséparable du travail performatif de désignation et de qualification publiques des situations privées. « *Grâce à votre émission d'aujourd'hui, j'ai l'impression d'être ULYSSE "sauvé des eaux". Depuis des mois je me pose les questions que vos auditrices vous ont posées ce jour. Je n'avais pas de solution car j'étais seule à y penser* ». La vertu première de l'émission est de fournir une confirmation radiophonique aux sentiments intérieurs, de faire équivalence entre des situations que les auditrices éprouvaient jusqu'alors secrètement. Ces formes de reconnaissance à distance favorisent l'usage et la maîtrise d'instruments cognitifs (des catégories, des types sociaux, des narrations exemplaires) qui permettent d'identifier des similarités et des différences, d'établir des comparaisons et de

dessiner des groupes à distance (68). Lorsque les auditrices n'établissent pas de rapprochement entre leur situation personnelle et le cas radiophonique, la compréhension de soi se prolonge naturellement par la compréhension de la situation des autres. Elles remercient alors l'animatrice pour la tolérance qu'elles ont acquise à l'égard de la diversité des modes de vie et de comportement, pour l'accès qu'elle leur a offert au territoire personnel de groupes qui leur étaient étrangers et distants.

L'horrible impudeur

L'exploration radiophonique des troubles intimes n'emporte pas nécessairement la compréhension de l'auditeur distant. Dans la grammaire de l'appropriation, l'expérience de l'émission se trouve contrariée dès que les catégories d'interprétation projetées par Menie Grégoire sur la situation radiophonique sont refusées par l'auditeur (69). Dans le corpus des « Venins », les rédacteurs tracent deux trajets opposés à la dénonciation de l'impudeur de l'émission : soit que, sympathisant avec l'appelant, ils se révoltent contre la violence généralisante qu'exerce le dispositif sur des situations singulières, soit que, refusant leur sympathie à l'appelant, ils s'insurgent contre les risques de contagion de la publicité de plaintes immorales. Le premier argument s'élève depuis la grammaire de l'attendrissement pour dénoncer l'oubli de la singularité de la plainte dans la construction radiophonique des cas. En traitant du général dans le particulier, le

(67) Une femme témoigne en ce sens pour une de ses amies a qui « *son mari n'adressait plus la parole* » : « *en vous écoutant elle a pris courage, lutté et gagné (...) elle m'a dit textuellement : "je n'aurais jamais eu ce courage si je n'écoutais pas tous les jours, à l'atelier, Menie. C'est elle qui m'a aidée, à force de l'écouter, d'entendre des cas similaires, je me suis sentie des forces. Elle est formidable". C'est tout. Je suis intimement persuadée que son cas est celui de milliers de femmes à qui vous redonnez dignité et courage. Au nom de toutes ces inconnues. Merci madame* ».

(68) ANDERSON, 1983. Ces techniques d'observation et de catégorisation ont été rendues possibles par le développement de systèmes de communication à grande échelle et la multiplication des interactions médiatisées. Le passage d'une société de relations de co-présence à une société d'interactions à distance reflète aussi une transformation des outils de construction des collectifs s'appuyant sur des relations de proche en proche vers des collectifs construits sous la forme de communautés catégorielles, voir : CALHOUN, 1991.

(69) Certains courriers témoignent des tensions que suscitent les brusques changements d'état de l'auditeur : « *Quand on pense à tout le bien que vous pourriez faire. Dans vos dire, par moment il y a des merveilles. On jubile. Et tout d'un coup, crac, vous débloquez. On est parfois si près de vous, et d'un coup vous m'effrayez* ». Certains auditeurs se déclarent tour à tour émus et intéressés par les « *problèmes d'adoption dramatiques et touchants* » et, presque aussitôt, profondément éçœurés par les « *faux problèmes* » qui ne peuvent susciter ni sympathie ni identification, ceux qui « *ne résultent que d'un déséquilibre glandulaire ou d'un dérèglement de l'esprit (...) et ne méritent qu'un haussement d'épaules* ».

commentaire radiophonique de Menie Grégoire contribue à arracher la situation de ses coordonnées locales pour construire des représentations fictives, qui autorise l'animatrice à « *dire tout et n'importe quoi* », à ne pas entendre les interprétations contradictoires de la situation et à imposer des normes de comportement arbitraires. De nombreuses dénonciations des psychothérapies radiophoniques s'en prennent au « *forçage* » de l'animatrice (sur-interprétation, parole coupée, conclusion péremptoire, imposition de problématique, etc.) ; il lui est reproché de ne « *penser qu'à faire des généralités* » et de « *mettre les gens dans des cases qui ne leur ressemblent pas* » (70). Les auditeurs « *décus* » et « *furieux* » pointent alors la présence d'un autre destinataire (l'auditeur ou le public concerné par le cas) dans les propos de l'animatrice et s'insurgent contre le caractère purement spectaculaire de la médiation radiophonique.

Cependant, l'expérience la plus « *éprouvante* » de l'émission, à partir de laquelle sont dénoncées l'« *impudeur* » et « *l'obscénité* » du programme, prend son origine dans le refus de l'auditeur de sympathiser avec les troubles de l'appelant. L'écoute écœurée est toute « *d'énervements et de rages* » ; on la concède « *en serrant les points* » et « *en répugnant* ». Elle se conclut souvent par une rupture définitive avec le programme : « *Je termine en vous disant que j'ai pris le parti de ne plus vous écouter, vous êtes trop écœurante, le mot n'est pas trop fort, croyez-moi* ». Le sentiment du dégoût, de l'horreur et de l'obscène apparaît singulièrement lorsque de « *faux malheureux* » parviennent à s'attirer la bienveillance de l'animatrice ou sa curiosité suspecte (71).

Les tableaux radiophoniques ne rassemblent alors que des créatures : « *Les femmes qui vous appellent sont des souillons et des fainéantes* » ; ce sont des « *détraquées* », des « *filles et femmes sans vertus et légères à l'extrême, voleuses de maris, semant le mal où elles passent, transperçant le cœur de femmes légitimes, elles n'ont donc aucune conscience propre* » ; « *ces jeunes vicieuses qui viennent clamer leur amour, de telle façon, que les victimes paraissent êtres les coupables* ». Ces courriers font aussi réapparaître des personnages qui avaient été écartés du tableau radiophonique et avec lesquels sympathise l'auditeur : « *la femme mariée qu'on abandonne* », « *les enfants de cette mère indigne* », etc. Il est ainsi fait reproche à Menie Grégoire de profiter de l'anonymat des appelants et de l'autorité distante de la médiation radiophonique pour instaurer un système de questionnement qui n'a pas cours dans les échanges ordinaires. En se montrant compréhensive à l'égard de toutes les plaintes, en se mettant à l'écoute des seules déterminations intérieures, les verdicts de Menie Grégoire (« *vous êtes un monstre de perversité* ») s'affranchissent de la morale familiale conventionnelle.

La critique écœurée prête à l'émission des effets extrêmement puissants, dont elle emprunte le modèle à la théorie de la contagion et des imitations immédiates. Afin d'appuyer leur démonstration, les détracteurs du programme arment leur courriers de preuves des terribles nuisances dont Menie Grégoire doit être tenue pour responsable. Ils découpent dans les journaux des articles de presse dans la rubrique fait divers (viol, avortement, homicide d'enfants, etc.) qu'ils complètent en

(70) Ainsi, lorsque Menie Grégoire – « *j'entends encore votre voix de fausset* » –, a qualifié de « *castration maternelle* » l'attitude d'une mère désespérée par l'attitude de son fils, une auditrice exprime son désarroi : « *Quelle belle leçon d'amour maternel elle vous a donné, car vous ne pensez qu'à "profiter" de l'expérience que vous acquérez en tant que psychologue ; on entend à chaque instant : "Comme c'est intéressant". Pour vous le malheur des autres est intéressant !! (...). Je ne puis plus supporter d'entendre votre voix faussement compatissante* ».

(71) « *Vendredi 13 décembre vous avez été lamentable lorsqu'une auditrice vous a raconté qu'elle passait les jours de fête avec une bouchée de jambon et de la salade, vous auriez pu lui dire que cette vie-là c'est elle qui l'a choisie, qu'en étant la maîtresse d'un homme marié et père de famille elle a tout simplement voulu bâtir son bonheur sur la ruine des autres. En plus elle se fait entretenir, c'est un parasite qui vit aux dépens de la femme et des enfants. Vous vous êtes contentée de silence et de soupirs, par cette attitude vous donniez raison à toutes ces créatures. Vous pouvez ouvrir un cabinet particulier où vos partisans iraient vous consulter mais de grâce épargnez-nous sur les ondes !* ».

indiquant que « *c'est vous qui êtes coupable* » (à propos de l'arrestation d'un violeur), « *voilà ce qui arrive par la faute de Menie Grégoire* » (à propos de quatre enfants abandonnés par une mère volage). Le relativisme moral de l'animatrice libère des forces violentes, des pulsions sexuelles et des révoltes obscènes. « *Mme l'impudique porte drapeau de la luxure. Votre façon de vivre a porté ses fruits : voyous en surnombre, drogués, hippies, filles-mères, bâtards, érotisme* ». Le sentiment de dégoût que provoque la publicité des cas radiophoniques conduit les auditeurs à défaire les opérations de généralisation des conduites singulières auxquelles procède Menie Grégoire. Ils rappellent que « *chaque cas est un cas* » et que ceux auxquels s'intéresse l'animatrice relèvent du singulier, du pathologique ou de la perversion. Aucune publicité ne peut leur être accordée, puisqu'ils ne suscitent pas la sympathie mais un sentiment d'horreur.

LE TRIBUNAL DES FEMMES

Un troisième ensemble de courriers réunit les récits d'indignation que l'auditrice manifeste face aux injustices dont sont victimes les interlocutrices de Menie Grégoire. « *Je tiens à vous dire combien j'ai été humiliée et en colère de la façon dont cette femme est traitée par un mari égoïste et vaniteux* » ; *En écoutant cette dame parler d'elle-même et de la vie que lui faisait mener son mari, je me sentais moi-même envahie par l'exaspération ! Qu'est-ce que ça doit être au long d'une vie entière ! Avec vous, les femmes ont appris à ne plus se laisser faire par les hommes, à qui la société a donné tout pouvoir* », écrit-on alors à l'animatrice. L'indignation, qui constitue l'entrée émotionnelle dans cette grammaire, transporte la description de l'émission de Menie Grégoire des attendrissements domestiques vers le monde des droits et de la justice. La sympathie de l'auditeur à l'endroit des victimes ne réclame pas l'identification ou la comparaison point par point de leurs situations respectives, puisque c'est « *en tant que femme* », comme le répètent les auditrices avec assurance, qu'elles s'indignent

du sort réservé à l'appelant. La condition commune partagée par la victime et l'auditrice offre un puissant instrument de reconnaissance intersubjective au public féminin de Menie Grégoire. L'émission est alors décrite comme un « *tribunal des femmes* » auquel il est possible d'adresser des griefs, des revendications et des litiges que le dispositif radiophonique contribue à rendre visibles, problématisables et questionnables dans une arène publique.

Les affaires conjugales

Dans l'indignation, les auditrices décrivent le programme dans une forme judiciaire et font subir à son architecture un ensemble de transformations qui contribuent à plonger le colloque singulier de l'animatrice et de l'appelant dans un univers de personnages d'une taille beaucoup plus importante. Les tableaux de la situation radiophonique sont construits sur le modèle des affaires et des causes publiques. L'interprétation du cas singulier appelle la comparaison et la généralisation à d'autres situations. Les auditeurs font apparaître les traits communs entre les différents appels (la répétition des injustices domestiques, la multiplication des litiges et l'identité des griefs) et sollicitent une règle d'équivalence permettant de juger et de qualifier les actes et les personnes. « *Madame, écrit par exemple une institutrice, ne pensez-vous pas que les trois cas d'inceste que vous avez su réunir cette semaine mériteraient une protestation véhémement afin de faire cesser les atrocités commises par des hommes (un père, un beau-père et un oncle, bref toute une famille si l'on veut réunir les histoires pour faire exemple) qui parviennent toujours à faire comme si de rien n'était (...). Quand pourrons-nous faire cesser ces scandales ? Les hommes cesseraient leurs turpitudes s'ils cessaient d'être protégés par les habitudes, par notre silence et la certitude de leur bon droit* ». Les tableaux radiophoniques se succèdent les uns aux autres comme un enchâssement d'histoires singulières que les auditrices connectent pour construire une intrigue dont la forme générique présente le même

jeu de personnage, les mêmes tableaux de persécutions et le même répertoire d'intentions et de motifs. C'est l'indignation réitérée des auditrices devant le rassemblement organisé de témoignages d'injustices qui permet de stabiliser ces configurations narratives dans la forme d'une « cause publique » (72). L'émission est ainsi fréquemment décrite à travers les causes qu'elle a endossées aux yeux des auditrices : la réforme de l'autorité parentale, le droit à la contraception, le travail féminin, etc.

Parce qu'elles sollicitent leur sens du juste et de l'injuste, les descriptions du tableau radiophonique proposées par les auditrices dans la grammaire de l'indignation opposent les personnes dans des grandeurs contradictoires (73). Sur le modèle des émissions de consommateurs (cf. Anne Gaillard), la vindicte des auditrices s'exprime parfois à l'encontre de l'administration (DASS, tribunaux, etc.) ou de certains corps professionnels (les avocats, les assureurs, les commerçants et les médecins, notamment ceux qui refusent de prescrire les contraceptifs) (13% des lettres indignés). Cependant, le plus souvent, les injustices qui suscitent les mouvements d'indignation se rapportent à l'exercice de la domination masculine dans les situations domestiques (72%). Les auditrices « *enragent contre cet homme qui se donne le droit de provoquer en battant sa femme* » ; elles écrivent à l'animatrice pour réclamer que son nom soit livré à la justice et veulent « *donner une certaine publicité à cette affaire* ». Au-delà des cas singuliers, ce sont, plus généralement, les hommes comme figure collective qui sont désignés à la vindicte publique. Ces récits d'indignation décrivent un monde familial très différent de celui du régime des cœurs, puisqu'il s'agit moins de consoler et de pardonner que d'accuser ceux qui portent la responsabilité des souffrances féminines. Les descriptions du tableau radiophonique rappellent d'abord que l'acte d'accusation dans

la sphère familiale présente un coût très élevé pour les personnes : il faut du « *courage* » et de « *la force* » pour « *savoir dire non* », « *se redresser après tant d'années d'humiliation* » et reconnaître « *qu'accepter le malheur [n'est] pas un acte courageux* ». Les courriers indignés indiquent ensuite la manière dont les auditrices ont su se saisir des ressources normatives proposées par les tableaux radiophoniques pour étendre l'univers du critiquable à des gestes et des situations quotidiennes qu'avaient recouvert le silence et l'habitude. Elles relèvent dans les tableaux radiophoniques les manquements au principe de réciprocité dans les échanges conjugaux (tâches ménagères, engagement professionnel, gestion du budget familial, choix des lieux de vacances, etc.) Ces opérations de mesure constituent aussi des outils de déliaison et d'individualisation des relations domestiques qui facilitent la mise en procès des échanges conjugaux. Enfin, l'indignation des auditeurs se porte fréquemment vers des situations de violences corporelles jusque-là silencieuses (enfants battus, inceste, viol, etc.)

Tout ces courriers décrivent Menie Grégoire comme leur porte-parole. Elle est d'abord, pour 65% des courriers indignés, l'avocate des femmes. On la félicite pour ses engagements et ses partis pris, qui permettent de « *défendre en toute objectivité ces malheureuses jeunes filles ou femmes qui sont lésées ou violées par tant d'injustices* ». « *Aidez les femmes à secouer ces vieille lois faites par les hommes et pour les hommes !*, écrit-on encore. *Aidez-les à comprendre qu'elles sont autre chose que des machines à plaisir et des bêtes de somme. Tout cela commence à bouger, heureusement, mais que d'ignorance encore et de misères cachées ! Voilà Menie, ce que je veux vous dire. Quand il vous arrivera d'avoir mal en lisant une de ces vilaines lettres, pensez qu'une vieille paysane est là, près de vous, avec toute son affection* ». Certaines

(72) CLAVERIE, 1992.

(73) BOLTANSKI, THEVENOT, 1991.

auditrices demandent aussi à l'animatrice qu'elle cesse de « passer » par les victimes, occasion d'un attendrissement inutile, afin d'orienter le dispositif de façon plus explicite vers la dénonciation publique de leurs persécuteurs. C'est pourquoi 12% des courriers d'indignation demande à Menie Grégoire d'être aussi leur porte-parole politique. Profitant de sa « position à la radio », du fait que « dans la masse » elle est « appréciée », ils conseillent à l'animatrice de s'ériger en porte-parole d'un collectif, de « soulever un mouvement féminin dans toute la France » et de faire « voter des lois moins cruelles pour les femmes ». La constitution de ce tribunal radiophonique exige cependant quelques transformations du format de l'émission : il faudrait que l'animatrice constitue des dossiers à partir des différents litiges, qu'elle suive les cas en leur consacrant plusieurs émissions, afin de vérifier si justice a été rendue aux victimes, et qu'elle se montre plus souvent en colère (74).

« Souffrir fraternellement des mêmes causes... »

Ces courriers font fréquemment référence au caractère collectif de la communauté féminine qui se rassemble autour du programme. Les auditrices font signer leurs lettres de soutien à leurs amis, leurs collègues ou leurs voisines. Beaucoup souhaitent que Menie Grégoire étende son influence au-delà de ses prestations radiophoniques, qu'elle s'engage dans des associations, des cercles ou des clubs. « *Pourquoi ne pas créer un club des "Amis de Menie Grégoire" ? (...) Car si*

nous nous contentons de déplorer les carences de la société, nous sommes coupables car nous devons agir », indique une jeune femme qui veut dispenser des conseils juridiques et médicaux sur la contraception et l'avortement. Face aux critiques adressées à l'émission, elles exhibent le groupe des auditeurs, veulent faire nombre (« *toutes les femmes* », « *nous nous sentons proches et fortes* ») et se disent prêtes à s'engager dans une action publique (75). Pour cela, elles collectent parmi leur proches (amies, collègues, autres femmes de leur famille) une série de témoignages de la diversité des situations féminines qu'elles adressent à Menie Grégoire à la suite d'une émission pour « *montrer que le cas de cette femme n'est pas unique* » et « *ajouter une nouvelle pièce au dossier* ». C'est sans doute par ce partage généralisé des expériences, qui associe étroitement la publicité d'affaires exemplaires à la circulation des témoignages recueillis par chacune des auditrices dans leurs univers quotidiens, qu'un être aussi abstrait que la « condition féminine » a pu acquérir une signification collectivement partagée (76).

Lorsqu'elles rendent compte d'un mouvement d'indignation, les auditrices livrent des coordonnées personnelles beaucoup plus complètes que les seules indications familiales enregistrées dans les courriers que nous avons observés jusqu'ici. La définition de l'identité des rédactrices mêle étroitement les qualités privées et publiques. Plus jeunes (58% ont entre 25 et 39 ans), elles indiquent d'abord leur profession ainsi que celle de leur conjoint. Les courriers sont principalement (mais non

(74) Un syndicaliste entreprend ainsi d'enrôler l'animatrice dans un vaste plan de réformes politiques : « *Je vous souhaite bonne chance pour l'avenir, en me permettant de vous faire remarquer que la rage vous convient mieux que la gentillesse de petite fille timide dans laquelle vous donnez trop souvent* » écrit-il, ajoutant ensuite : « *le jour où nous nous trouverons dans un État socialiste — ce qui viendra plus tôt que beaucoup de gens ne le pensent — (mais un vrai, pas du socialisme à la Brejnev, plutôt à la Dubcek) j'espère donc que vous aurez un rôle important à jouer dans l'éducation des parents* ».

(75) L'écoute de l'émission sert parfois de point d'appui à la construction de mouvements revendicatifs collectifs. A la suite d'une émission sur l'excision, par exemple, une auditrice indignée exige qu'il soit mis fin à « *cette coutume barbare dont toutes les femmes devraient se sentir concernées. Je pense que les jeunes femmes qui sont intervenues lors de notre émission pourraient nous renseigner sur les interventions individuelles ou groupées que nous pourrions effectuer, car il ne suffit pas d'être écœurée le temps d'une émission* ».

(76) J. MEYROWITZ (1985, chap. 12) a montré comment l'introduction des médias électroniques (radio, télévision) dans les foyers a été un instrument important dans le désenclavement des territoires féminins et la constitution médiatique d'une communauté féminine.

exclusivement) rédigés par des femmes actives appartenant à la petite et moyenne classe moyenne (notamment de la fonction publique). Les enfants sont moins définis par leur âge que par leur scolarité prolongée (77). Les récits des trajectoires personnelles associent transformation familiale (divorce, remariage, renégociation de la relation avec l'époux autour d'un contrat plus égalitaire), transformation intime

(contraception, plaisir) et engagement professionnel. Mais ce sont surtout dans les descriptions de gestes pratiques, parfois infimes, que les auditrices imputent à l'animaire la modification de l'inclinaison de leur pente biographique. Tout se passe comme si elles recevaient de l'émission une puissance d'agir, une capacité à réordonner leur projet personnel qui se déploie dans toute une série de décisions et d'en-

Une « prise de conscience »

Comme tout être humain, j'ai connu des problèmes douloureux. Enfermée, repliée sur moi-même, comme la plupart des femmes ne travaillant pas au dehors, je ne savais pas que tant d'êtres souffrent fraternellement des mêmes causes. Mes épreuves se sont dépouillées de l'espèce d'humiliation qui s'y rattachait à mes yeux. J'ai pris conscience de la dignité que l'on pouvait retirer du simple fait de réclamer pour soi, fermement, les libertés que la société n'octroie qu'au seul sexe masculin. En face d'un mari déclarant : "je n'ai qu'une vie, elle est à moi, j'en fais ce que j'en veux", sentir qu'on a le droit légitime de réclamer la réciproque et l'obtenir. Par un changement complet d'attitude (de la passivité douloureuse apprise par une mère, passée à la forte indépendance d'une adulte pleinement responsable), j'ai retrouvé dans ma vie, dans mon foyer un équilibre heureux et fort perdu depuis 10 ans. J'ai eu la surprise de m'estimer mieux, et de me voir respectée, aimée et choyée par un mari subitement très inquiet de me perdre. C'est vous qui m'avez appris à me défendre, qui m'avez "revalorisée" comme cela a dû se passer pour tant de femmes. C'est cela qui doit tant chiffonner l'éditorialiste du Figaro et messieurs les médecins. Nous sommes enfin des êtres humains à part égale et non plus des "mineures" (17/12/68).

Depuis 1967 j'écoutais vos émissions, étant à l'époque femme au foyer et "paumée" pour employer les termes de votre interlocutrice (...). Grâce à vous, j'ai subitement pris conscience de ma condition féminine, condition faite de passivité, de frustration, d'esclavage, de dépendance, vouée à un homme. Grâce à vous, à la prise de conscience que vous m'insuffliez, j'ai voulu prendre en main un destin que j'avais jusqu'alors subit par une éducation désuète hors de notre temps. J'ai commencé à raisonner en fonction de ce que je ressentais et désirais, et non plus en fonction de ce que l'autre voulait de moi. J'ai commencé à me sentir bien dans ma peau, à dispenser à mes enfants plus de joie, parce que plus de compréhension. J'ai mis deux ans avant d'arriver à maturité. A 38 ans, avec trois enfants et un niveau scolaire primaire, j'ai cherché du travail. Parce que j'étais moi-même, j'ai eu la chance inouïe d'être recrutée par l'Agence nationale pour l'emploi comme prospecteur placier où j'y exerce un métier que j'aime et où j'essaie d'apporter ma petite contribution en aidant les gens qui viennent me voir. J'ai voulu repartir à zéro, j'ai quitté ce mari qui depuis 20 ans m'obligeait à être la complice de ses turpitudes, j'ai réussi à préserver mes deux aînés, puisqu'ils sont mariés, heureux, et que je suis grand-mère (...). Voilà Menie toute la lourde responsabilité que vous avez dans ma vie. Je vous en remercie. Je suis sûre que toutes vos émissions, qu'hélas je ne peux plus écouter, sont d'une grande utilité pour une communication et une justice entre les hommes et les femmes, les blancs et les noirs, l'humanité en un mot, qui en a bien besoin (9/6/77).

(77) « J'ai deux filles Menie et je m'emploie à leur faire acquérir un métier qui leur plaise. Du reste, elles ont un frère de 20 ans, qui lui sait faire ménage, cuisine, couture et soigner son jeune frère. Vous voyez Menie je les ai élevés pareils afin d'éviter l'injustice et croyez-moi, je vous assure qu'ils s'en portent bien tous. Ma fille de 18 ans vous écoute aussi et nous discutons ensuite toutes les deux sur les cas proposés. C'est je crois une très bonne forme d'éducation ».

gagements personnels (78) : « *Je ne suis plus la même depuis que je vous écoute. J'ai passé mon permis de conduire à 47 ans. Je me sens plus jeune qu'à 30 ans* » ; « *J'étais une prostituée légale qui restait pour assurer les fins de mois* » ; « *C'est en pensant à votre émission, à toutes les femmes qui vous ont parlé de leurs problèmes, que j'ai su demander et obtenir (non sans conflits) de mon mari le droit de travailler* ». On attribue à l'émission le pouvoir de restaurer les êtres dans leur dignité, de transformer des conduites passives en prises en charge actives, de réformer les regards sur la famille et sur le monde. « *Vous avez appris à des milliers de femmes le respect et la dignité. Vous leur avez montré qu'elles étaient autre chose qu'un jouet ou une bonne pour beaucoup de ces messieurs* ». L'émission permet de « *faire réfléchir, de prendre du recul, d'observer et de juger tous ceux qui font souffrir les femmes* », d'« *aider les femmes à s'émanciper vraiment. C'est-à-dire réfléchir, penser que par elles-mêmes et non toujours en se référant aux autres* ».

L'intrigue biographique tire son mouvement du contraste de deux périodes opposées de la vie des personnes : la première est toute de silence et de passivité, la seconde se caractérise par la reprise de soi et l'affirmation volontaire. Les théories de l'émancipation ont réservées la notion de « prise de conscience » aux militantismes intellectuels et aux engagements politiques. Sans doute, ce terme conviendrait-il aussi à ces récits, dans lesquels les auditrices racontent comment c'est bel et bien « en prise » avec des questionnements d'ordre pratique, des sensations et des expériences dont les différents sens n'ont pas été unifiés, que la recherche d'interprétations nouvelles (puisées sans ordre ni cohérence propre dans la syntaxe des échanges interpersonnels ou dans les récits à distance construits par les médias) a pu les amener, en contexte, à repenser leur

passé, à réordonner leur situation présente et à se projeter dans un avenir recomposé.

Le désordre des familles

La critique « scandalisée » des « Venins » prend naissance dans la tension que fait peser le travail accusatoire de Menie Grégoire sur l'ordre familial et inverse de façon systématique les points d'appui des tableaux d'indignation en permutant les places de la victime et du persécuteur. Les rédacteurs, pour la plupart masculins, refusent leur sympathie aux victimes et s'émeuvent des « fausses revendications », des « criailleries pour tout et n'importe quoi » auxquelles Menie Grégoire accorde une tapageuse publicité. Parfois signés par des associations catholiques ou des ligues de défense des valeurs familiales, ces courriers sont fréquemment adressés au directeur de RTL. Ils reprochent à l'émission d'introduire les valeurs et les instruments du monde public dans l'univers privé, de soumettre la vie familiale à des instruments de mesure et des systèmes de qualification qui lui sont étrangers. « *Le danger de votre émission, explique une auditrice, est de faire naître dans l'idée des gens le problème !! alors qu'ils ne se trouvent que devant des péripéties normales de la vie* ». L'émergence brutale et soudaine des disputes conjugales est alors imputés aux effets d'une exposition prolongée aux discours émancipateurs de l'animatrice. La critique scandalisée multiplie les exemples de femmes qui « *depuis qu'elles écoutent votre émission (...) se posent des questions et se découvrent des problèmes à l'intérieur de leur couple* » ; elles « *s'aperçoivent tout à coup qu'elles sont brimées, ce dont elles ne s'étaient jamais aperçu auparavant* ». Ces effets automatiques de l'émission sur le public n'ont rien de symboliques, expliquent les auditeurs. Afin de conforter leur dénonciation, ils apportent des témoignages précis et concrets de couples

(78) Comme dans les opérations symboliques entreprises par les cartomanciennes (CONTRERAS, FAVRET-SAADA, 1990), la restauration de la force des personnes est intimement liée au travail de désignation du persécuteur, auquel la victime emprunte une partie de « sa force » pour se l'approprier. On comprend ainsi le caractère parfois extrêmement vindicatif des dénonciations élevées contre les hommes et, *a contrario*, l'ironie masculine dont l'émission a été l'objet.

détruits par l'influence de l'animatrice, d'enfants mal éduqués par une mère « *complètement accrochée à vos émissions* », de divorces et d'infidélités « *que vous avez consacrés avec indulgence* » (79). Les critiques s'insurgent contre la « *croisade révolutionnaire* » que mène l'animatrice sur les ondes. On l'associe à un vaste projet d'émancipation qui n'est pas sans lien avec le socialisme, porte les femmes à la révolte et jette le trouble dans les familles. « *Mme Menie Grégoire s'occupe de nos "problèmes" non pas pour les résoudre, mais pour les développer "en posant des questions" et, plus elle en trouve, plus cela lui fournit de sujets d'émissions* ». Elle cherche à « *montrer aux gens combien ils sont malheureux* », à étendre « *son aile tutélaire sur de nouvelles couches de l'humanité souffrante* ». « *En prêchant ainsi la bonne parole vous avez plusieurs objectifs, ajoute une auditrice : 1° détruire la famille ; 2° l'ambition d'un socialisme étouffant... dans un pays où il fait bon vivre. Vous exercez une curieuse profession... je préfère mon rôle. Une maman au foyer (très heureuse)* ».

L'EXPÉRIENCE DES EXPÉRIENCES

Les constructions du dispositif radiophonique que l'on vient d'observer semblent si différentes qu'il paraît surprenant qu'elles aient pu cohabiter dans le même programme. Sans doute, le succès singulier de l'émission de Menie Grégoire tient-il au fait que le programme a su entretenir une pluralité de régimes de représentation de la plainte et offrir ainsi des prises multiples aux émotions des auditeurs. Les tableaux de l'émission que nous

avons dessinés à partir des comptes-rendus de leur expérience sont continuellement déplacés du singulier au général, du proche au distant, du propre à la catégorie, de la consolation à l'accusation. Cette oscillation offre à l'auditeur un éventail de places très variées à partir desquelles il est possible de s'engager dans le programme en rapportant la plainte à sa propre existence ou en sympathisant avec les difficultés des autres (dans la consolation ou dans l'indignation). Pour autant, ces distinctions grammaticales n'offrent qu'une architecture très abstraite à la description de l'expérience effective des auditeurs. La répartition des différentes architectures de l'émission est socialement et culturellement différenciée (cf. tab. III). Dans leurs comptes-rendus de l'émission, les auditeurs sollicitent préférentiellement le cadre de lecture qui rencontre le mieux les attentes exprimées dans leur vie personnelle (cf. tab. V). Chaque grammaire renvoie à des expériences sociales spécifiques et recouvre ainsi des territoires sociaux particuliers. Cependant, comme l'indiquent parfois les courriers, ces formes d'engagement se superposent aussi dans le cours même de l'expérience : les émotions se donnent, se transforment et se refusent ; les sympathies se déplacent d'une figure à l'autre du tableau radiophonique ; les propos de l'animatrice suscitent des interrogations nouvelles, mais aussi des contestations, des sarcasmes et des mises à distance. L'auditeur de Menie Grégoire ne peut dès lors être enfermé dans une seule construction dispositif : il a aussi fait l'apprentissage des compétences nécessaires au passage d'une grammaire dans l'autre.

(79) « *Je tiens à vous exprimer ma désapprobation pour certaines de vos émissions qui s'adressent aux femmes, écrit un... homme. Sous prétexte d'informer, et de vouloir instruire, vous traumatisez. Je vous cite un exemple personnel. Ma femme, depuis notre mariage, n'a jamais travaillé. Elle s'occupe de son intérieur, de nos deux enfants, et rien ne semblait vouloir troubler cette sérénité familiale, cet équilibre, qui, quoique vous en disiez et pensiez, est une forme de bonheur, surtout à son âge (48 ans) et au mien (50 ans). Depuis qu'elle est pendue à RTL, rien ne va plus. Elle s'estime lésée ; elle prétend qu'elle est bonniche, qu'elle est frustrée etc... Elle croit découvrir, et apercevoir au loin je ne sais quelle existence de rêve exempte de soucis ménagers, totalement "libérée"... C'est devenu si grave qu'elle en a fait une dépression nerveuse (...). Je pense que votre émission est parfois pernicieuse, en ce sens qu'elle trouble les esprits par de fausses perspectives d'une vie tout à fait différente, et à mon sens, déraisonnable* ».

Expérience de l'émission et ressorts biographiques

Conçu dans la seule ambition de clarifier la description qui vient d'être entreprise, le codage des « lettres roses » permet de faire apparaître la répartition des diverses propriétés des courriers en fonction de chacun des modes d'engagement. Bien que cette démarche oblige à réduire la diversité de chaque récit à des attributs décontextualisés, on s'est efforcé d'identifier un certains nombres de traits propres aux différents courriers. Dans un premier tableau (IV), nous avons rassemblé l'ensemble des mentions qui font directement référence à l'émission : description des pratiques d'écoute (comme la prise de note ou les conversations), évocation des sentiments que les rédacteurs associent au programme (tels la fraternisation avec les autres auditeurs ou le courage puisé à l'écoute de l'animatrice) et les engagements référés à l'émission (générosité, proposition d'action collective derrière les causes défendues dans l'émission). Dans le second tableau (V), nous avons rassemblé les indices biographiques que livrent les auditeurs dans leur courrier : la forme du récit et certains événements biographiques typiques. Les chiffres des tableaux se lisent comme suit : 90% des courriers préfacés par un attendrissement font mention d'un sentiment de fraternisation avec les autres auditeurs...

IV. – Usages de l'émission et forme d'engagement

| | Attendrissement | Appropriation | Indignation | Total |
|-----------------------------------|-----------------|---------------|-------------|------------|
| Fraternise avec les auditeurs | 90 % | 16 % | 6 % | 38 % (108) |
| Geste vers l'appelant | 52 % | 2 % | 5 % | 19 % (53) |
| Engagement altruiste | 29 % | 10 % | 11 % | 17 % (47) |
| Confesse des pleurs | 33 % | 2 % | 0 % | 11 % (32) |
| Activité arrêtée par l'écoute | 13 % | 5 % | 0 % | 7 % (19) |
| Prise en note des émissions | 0 % | 12 % | 0 % | 6 % (16) |
| Retrouve de la force à l'écoute | 6 % | 47 % | 2 % | 25 % (70) |
| Apprentissages pratiques | 14 % | 73 % | 35 % | 46 % (130) |
| Discussion conjugale | 8 % | 19 % | 9 % | 14 % (38) |
| Pratiques d'introspection | 6 % | 51 % | 30 % | 32 % (90) |
| Discute les interprétations de MG | 0 % | 16 % | 18 % | 12 % (33) |
| Retrouve courage et dignité | 1 % | 10 % | 59 % | 17 % (47) |
| Conversation avec ami(e)s | 8 % | 31 % | 39 % | 25 % (70) |
| Plus tolérant envers les autres | 3 % | 34 % | 44 % | 26 % (73) |
| Regard transformé sur cond. fém. | 1 % | 38 % | 46 % | 29 % (78) |
| Mobilisation pour des « causes » | 1 % | 1 % | 37 % | 8 % (22) |

V. – Indices biographiques et forme d'engagement

| | Attendrissement | Appropriation | Indignation | Total |
|--------------------------------|-----------------|---------------|-------------|-----------|
| Aucun indice biographique | 69 % | 11 % | 31 % | 34 % (91) |
| Coordonnées familiales | 28 % | 27 % | 4 % | 23 % (65) |
| Bonheur conjugal | 39 % | 9 % | 2 % | 18 % (52) |
| Souffre de solitude | 27 % | 6 % | 5 % | 13 % (38) |
| Maladie | 13 % | 10 % | 2 % | 9 % (26) |
| Perte, disparition, abandon | 17 % | 4 % | 0 % | 8 % (21) |
| Trouble psychologique | 2 % | 15 % | 2 % | 8 % (23) |
| Engagé dans une thérapie | 0 % | 32 % | 2 % | 16 % (44) |
| Longue autobiographie | 8 % | 50 % | 31 % | 30 % (88) |
| Conflit avec normes familiales | 3 % | 36 % | 22 % | 22 % (63) |
| Authenticité retrouvée | 1 % | 40 % | 11 % | 22 % (64) |
| Apprentissage de savoir "psy" | 3 % | 48 % | 15 % | 27 % (76) |
| Indifférence de l'époux | 2 % | 28 % | 22 % | 19 % (52) |
| Plaisir/sexualité | 0 % | 27 % | 28 % | 18 % (51) |
| Infidélité conjugale | 1 % | 7 % | 19 % | 8 % (21) |
| Victime de violence | 1 % | 10 % | 18 % | 9 % (24) |
| Engagement militant | 1 % | 4 % | 20 % | 6 % (18) |
| Rupture conjugale (divorce...) | 0 % | 15 % | 39 % | 15 % (41) |
| Connecte d'autres témoignages | 1 % | 7 % | 46 % | 13 % (36) |
| Évoque ses activités prof. | 2 % | 18 % | 50 % | 18 % (52) |

VI. – Personnage principal du courrier et forme d'engagement

| % en ligne | Attendrissement | Appropriation | Indignation | Total |
|----------------------------------|-----------------|---------------|-------------|-------------|
| Appelant (à l'état de singulier) | 86 % | 12 % | 2 % | 100 % (74) |
| Appelant + auditeur | 35 % | 63 % | 2 % | 100 % (46) |
| Auditeur (autobiographie) | 2 % | 86 % | 12 % | 100 % (98) |
| Appelant + femmes (collectif) | 5 % | 30 % | 65 % | 100 % (61) |
| Total | 33 % | 48 % | 19 % | 100 % (279) |

C'est dans cette perspective que nous avons entrepris de répertorier le personnage « actif » du courrier, celui (à l'exception de la destinataire) qui concentre l'attention du rédacteur. Le tableau VI qui rapporte cette distribution fait sommairement apparaître la manière dont chacune des grammaires d'engagement appelle et ordonne différemment le récit des auditeurs : le mouvement de l'attendrissement se fixe presque exclusivement sur la figure singulière de l'appelant et réclame l'effacement du rédacteur ; bien qu'éveillés par le cas radiophonique, les récits de la grammaire de l'appropriation, après avoir transité par les propos de l'animatrice, se retournent sur la seule biographie des auditeurs ; enfin, dans l'engagement indigné, le sort injuste de l'appelant est aussitôt connecté à d'autres témoignages (personnels, proches ou distants) afin de constituer des groupes de situations (des causes généralement construites autour de l'identité féminine), qui débordent le cadre du tableau radiophonique. La superposition partielle de ces différentes architectures ainsi que la transformation chronologique des principaux modes d'engagement, qui voit augmenter la part relative des mouvements d'appropriation et d'indignation par rapport aux attendrissements (dominants dans la première période de l'émission, cf. tab. II), autorise une lecture dynamique du programme, une interprétation de l'expérience des expériences de l'émission. De manière très générale, la familiarisation avec la confession radiophonique correspond au déplacement progressif de l'investissement des auditeurs de la première grammaire vers la seconde et la troisième. Sans doute peut-on alors comprendre la circulation dans le système de

places proposé par l'émission, comme la mise en œuvre progressive et différenciée par les auditeurs de compétences nouvelles à la perception et à l'interprétation des plaintes radiophoniques.

Cette lecture appelle quelques brèves remarques. A la charnière de la première et de la seconde grammaire d'abord, l'évolution des comptes-rendus des auditeurs se caractérise notamment par le fait que la plainte radiophonique est moins fréquemment rapportée à une causalité immanente, mais se trouve interprétée comme le résultat de tensions propres à l'univers familial ou intérieur des personnes (on retrouve là une transformation largement explorée par la sociologie de la famille contemporaine). Sans que la radio puisse être considérée comme le seul médium de cette transformation, les opérations publiques entreprises par Menie Grégoire pour désigner, révéler et construire de nouveaux repères et de nouvelles règles d'interprétation des expériences familiales ont contribué à introduire, au cas par cas, toutes une série d'agents nouveaux dans la thématique ordinaire de troubles jusqu'alors silencieux ou inaperçus. A la charnière de la seconde et de la troisième grammaire, ces courriers révèlent aussi la profonde connivence qui unit le mouvement intérieur de l'introspection et celui, tourné vers l'extérieur, de la revendication. La construction publique des doléances privées associe étroitement le questionnement intérieur et la revendication égalitaire, le souci de soi et la demande de justice (on se rappelle la place que le mouvement féministe a accordée aux pratiques de confessions réciproques et le rôle joué par la psychanalyse dans la construction intellectuelle des revendications féministes). Ces différentes manières

de parcourir le dispositif radiophonique offre enfin un éclairage sur la diffusion médiatique de nouvelles compétences réflexives dans nos sociétés. Le déplacement dans l'espace de la plainte radiophonique

est inséparable de l'apprentissage par les auditeurs de pratiques réflexives inédites, d'abord développées au contact du programme puis réinvestie dans leur vie personnelle.

RÉFÉRENCES

- ALLARD L., « Dire la réception. Culture de masse, expérience esthétique et communication », *Réseaux*, n° 68, 1994, p. 65-84.
- ANDERSON B., *Imagined Communities. Reflections of the Origin and Spread of Nationalism*, London, New Left Books, 1983.
- BASZANGER I., « Déchiffrer la douleur chronique. Deux figures de la pratique médicale », *Sciences sociales et santé*, vol. IX, n° 2, juin 1991, p. 31-78.
- BÉJIN A., POLLAK M., « La rationalisation de la sexualité », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXII, 1977, p. 105-125.
- BERGER P., « Towards a Sociological Understanding of Psychoanalysis », *Social Research*, vol. 32, n° 1, printemps, p. 26-41, 1965.
- BERGER P., KELLNER H., « Le mariage et la construction de la réalité », *Dialectique*, 4e trim. 1988, p. 6-23 (1^{re} éd. américaine : 1960).
- BERNSTEIN B., « Social Class, Speech Systems and Psychotherapy », *British Journal of Sociology*, 15, 1964, p. 54-64.
- BESSY C., CHATEAURAYNAUD F., « Les ressorts de l'expertise. Épreuves d'authenticité et engagement des corps », *Les objets dans l'action*, série « Raisons pratiques », n° 4, Paris, Éditions de l'EHESS, 1993, p. 141-164.
- BOLTANSKI L., *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Métailié, 1993.
- « Messages d'amour sur le "Téléphone du dimanche" », *Politix*, n° 31, 3^e trimestre 1995 (à paraître).
- BOLTANSKI L., THEVENOT L., *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991.
- BOURDIEU P., « La dissolution du religieux », *Choses dites*, Paris, Minuit, 1987, p. 117-123.
- BOUVERESSE J., *Le mythe de l'intériorité. Expérience, signification et langage privé chez Wittgenstein*, Paris, Minuit.
- BROWN M. E., *Soap Opera and Women's Talk*, London, Sage, 1994.
- CALHOUN C., « Indirect Relationships and Imagined Communities. Large-scale Social Integration and the Transformation of Everyday Life », BOURDIEU P., COLEMAN J. (éd.), *Social Theory for a Changing Society*, Boulder, Westview Press, 1991, p. 95-130.
- CASTEL R., 1973, *Le psychanalisme*, Paris, François Maspero, 1973.
- CEFAÏ D., « Type, typicalité, typification », *Raisons pratiques*, « L'enquête sur les catégories », Paris, Éditions de l'EHESS, 1994, p. 105-128.
- CHAMBAT P., « La place du spectateur. De Rousseau aux *reality shows* », *Esprit*, n° 1, janvier 1993.
- CLARK C., « Sympathy Biography and Sympathy Margin », *American Journal of Sociology*, vol. 93, n° 2, september, 1987, p. 290-321.
- CLAVERIE E., « Voir apparaître. Les "événements" de Medjugorje », *Raisons Pratiques*, « L'événement en perspective », n° 2, 1991, p. 157-176.
- « Sainte indignation contre indignation éclairée. L'affaire du Chevalier de La Barre », *Ethnologie française*, n° 3, t. 22, juillet-septembre 1992, p. 271-287.

- COBLENCÉ F., « Les transports de la pitié », *Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 47, printemps 1993, p. 109-124.
- CONTRERAS J., FAVRET-SAADA J., « Ah la féline, la sale voisine... », *Terrain*, n° 14, mars 1990, p. 20-31.
- DAGOGNET F., *Le trouble*, Le Plessis Robinson, Edité par Synthélabo, 1994.
- DARDIGNA A.-M., *La presse féminine : fonction idéologique*, Paris, Maspero, 1978.
- DAYAN D., « Les mystères de la réception », *Le Débat*, n° 71, sept.-oct., 1992, p. 146-162.
- DE SINGLY F., *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Nathan, 1993.
- DODIER N., « Agir dans plusieurs mondes », *Critique*, juin-juillet, n°s 529-530, 1991, p. 427-458.
- DONZELOT J., *La police des familles*, Paris, Minuit, 1977.
- FAIZANG S., « Suppliques à Notre-Dame de Bonne Garde. Construire l'efficacité des prières de guérison », *Archives de sciences sociales des religions*, 73, 1991, p. 63-79.
- FAVRET-SAADA J., *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard, 1977.
- FOUCAULT M., *La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.
- FRIEDMANN D., *Les guérisseurs. Splendeurs et misères du don*, Paris, Métailié, 1981.
- GERÔME N., « Les formules du bonheur. "Parents" 1969-1976, l'information des familles par la grande presse », *Le mouvement social*, n° 129, octobre-décembre, 1984, p. 89-115.
- GIDDENS A., *The Transformation of Intimacy. Sexuality, Love and Eroticism in Modern Societies*, Cambridge, Polity Press, 1992.
- HORTON D., WOHL R., « Mass Communication and Para-Social Interaction. Observation of Intimacy at Distance », COMBS J. E., MANSFIELD M. W., dir., *Drama in Life. The Uses of Communication in Society*, New York, Hastings House, 1976, p. 212-228 (1^{re} éd. : 1956).
- LESTER D., « The Use of the Telephone in Counseling and Crisis Intervention », SOLA POOL I. (éd.), *The Social Impact of the Telephone*, Cambridge, The MIT Press, 1981, p. 454-472.
- LEVINAS E., « Une éthique de la souffrance », *Souffrances. Corps et âmes, épreuves partagées*, Autrement, série Mutations, n° 142, février 1994, p. 127-137.
- LIEBES T., « A propos de la participation du téléspectateur », *Réseaux*, n° 64, mars-avril, p. 93-105.
- LIVET P., « Médias et limitations de la communication », *Hermès*, n° 4, 1989, p. 67-76.
- MAYOL P., « Habiter », DE CERTEAU M., *L'invention du quotidien, tome 2*, Paris, UGE, 1980.
- MEYROWITZ J., *No Sense of Place. The Impact of Electronic Media on Social Behavior*, Oxford, Oxford University Press, 1986.
- MOSCOVICI S., *La psychanalyse. Son image et son public*, Paris, P.U.F., 1976 (1^{re} éd. : 1961).
- NEVEU E., *La société de communication ?*, Paris, Montchrétien, 1994.
- PASQUIER D., « Vingt ans de recherches sur la télévision : une sociologie post-lazarsfeldienne ? », *Sociologie du travail*, n° 1, 1994, p. 63-84.

PHARABOD A.-S., « La polémique autour de l'émission "Perdu de vue" », Mémoire de DEA d'anthropologie sociale et d'ethnologie, dir. : J. Favret-Saada, septembre 1994.

PHARO P., « Sollicitation et déréalisation du malheur. Problèmes de sensibilisation de la conscience publique », *L'année sociologique*, vol. 44, 1994, p. 53-82.

PROST A., « Frontière et espace du privé », PROST A., VINCENT G. (éd.), *Histoire de la vie privée, t. 5. De la première guerre mondiale à nos jours*, Paris, Seuil, 1987, p. 13-153.

RADWAY J., *Reading the Romance. Women, Patriarchy and Popular Literature*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1984.

RICŒUR P., *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique*, II, Paris, Seuil, 1986.

SENNETT R., *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil, 1979 (1^{re} éd. américaine : 1974).

SOLOMON R., « Emotions and Choice », RORTY A. (éd.), *Explaining Emotions*, Berkeley, University of California Press, 1980, p. 251-281.

STAROBINSKI J., *Jean-Jacques Rousseau : la transparence et l'obstacle*, Paris, Gallimard, 1971.

SULLEROT E., *La presse féminine*, Paris, Armand Colin, 1962.

TAYLOR C., *Le malaise de la modernité*, Paris, Cerf, 1994 (1^{re} éd. canadienne : 1991).

THOMPSON S., « "Search for tomorrow" or feminism and the reconstruction of teen romance », VANCE C. (éd.), *Pleasure and Danger. Exploring Female Sexuality*, London, Pandora, 1989.

VANNESSE A., *Écouter l'autre, tant de choses à se dire*, Lyon, Chronique sociale, 1988.

WUTHNOW R., *Acts of Compassion. Caring for Others and Helping Ourselves*, Princeton, Princeton University Press, 1991.